

# les diplômés

Numéro 337

janv.-fév. 1982


La revue des Diplômés de l'Université de Montréal

## Le défi agro-alimentaire

Les producteurs



Canada Post / Postes Canada  
Bulk third class / En nombre troisième classe  
F 124  
Retour garanti / Retour garanti



Les billets sont en vente dès maintenant

# Soirée annuelle 1982

**Hâtez-vous, il n'y a que 300 places disponibles!**

Après le succès de la soirée annuelle de l'an dernier, les Diplômés récidivent. La soirée annuelle aura lieu cette année encore dans le Hall d'honneur du Pavillon principal de l'Université de Montréal, le samedi 29 mai 1982.

Comme les années passées, un repas élaboré sera servi, au son de la musique d'un orchestre de danse. Une occasion pour les Carabins de renouer connaissance, jusqu'aux petites heures du matin...

**Prix des billets:** 60\$

**Réservations:**  
Secrétariat de l'association  
des Diplômés  
de l'Université de Montréal  
2910 Edouard-Montpetit,  
bureau 3  
Montréal H3T 1J7  
Tél.: 343-62-30

# message aux diplômés

## les diplômés

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal

Numéro 337, jan.-fév. 1982

### Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal

André A. Lafrance, président  
Jean-Louis Massé, 1<sup>er</sup> vice-président  
Guy Angrignon, 2<sup>e</sup> vice-président  
Yves Desjardins-Siciliano, secrétaire  
Andrée Ouellet, trésorière  
Jacques Cartier, administrateur  
Jocelyne Delage, administrateur  
Mildred Eisenberg, administrateur  
Jacques Goyer, administrateur  
Claude Lamarche, administrateur  
Marie-Hélène Sarrazin, administrateur  
Robert Savoie, administrateur  
Pierre Robert, président sortant  
Roger Larose, représentant de l'Université

### Directeur général des Diplômés de l'Université de Montréal

Gérard Lépine

### Administrateur délégué à la revue

Claude Lamarche

### Rédaction

Luc Hétu

### Participation au groupe de travail de la revue «les Diplômés»

Dominique de Pasquale,  
Direction des communications  
Normand Hince, Centre audiovisuel  
Yves-Paul Fortin

### Graphisme

Jean-Claude Rousseau  
Direction des communications de  
l'Université de Montréal

### Impression

Imprimerie Gagné Ltée

Les auteurs des articles publiés dans «les Diplômés» conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Les reproductions sont autorisées moyennant mention de «les Diplômés» et de ses auteurs.

ISSN 0228-9636

Dépôt légal no D 6880028  
Bibliothèque nationale du Québec  
Publié 5 fois l'an  
Tirage: 65000 exemplaires

### Siège social:

2910, boul. Édouard Montpetit, bureau 3,  
Montréal, Québec H3T 1J7  
(514) 343-62-30

Abonnement annuel: 6\$  
à l'étranger: 8\$

## Avis aux parents

Si votre fille ou votre fils diplômé(e) de l'Université de Montréal ne réside plus à votre domicile, nous vous serions reconnaissants de nous faire connaître sa nouvelle adresse, afin que nous puissions lui faire parvenir le courrier qui lui est destiné.

## Les trois discours

Au cours des derniers mois nous avons entendu plusieurs discours prononcés par les ministres du Gouvernement Québécois sur la situation de nos universités. Il s'agissait avant tout de justifier, devant l'opinion publique, les coupures draconiennes pratiquées dans les subventions à l'enseignement supérieur. On y retrouve trois thèmes qui se chevauchent et se contredisent régulièrement.

On déclare d'abord que le milieu universitaire s'est donné, comme l'ensemble de la fonction publique, un rythme de croissance exagéré par rapport aux besoins et aux ressources de la société québécoise. (De «1960 à 1976, le revenu personnel des Québécois s'est multiplié par cinq, les dépenses des universités par deux». *Guide de discussion* préparé par le Ministère pour les quatre ateliers de travail avec la communauté universitaire). Il faudrait donc mettre un frein à la croissance automatique des masses budgétaires en refusant d'indexer les ressources qui servent à couvrir des dépenses soumises à l'inflation. Cela provoquerait non seulement un arrêt, mais un certain recul dans les opérations de remplacement du personnel et de l'équipement. (Voir l'article de Jean-Pierre Wallot, vice-doyen de la F.A.S., dans l'*Action Nationale*).

Dans un deuxième temps, on ne parle plus de mettre un frein à la croissance, mais on demande aux administrateurs des universités d'apprendre à «gérer

une certaine décroissance».

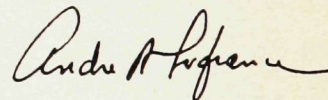
(Discours du Ministre de l'éducation, 3 février 1981). On reconnaît donc que le Gouvernement n'a plus les moyens de financer un système universitaire; c'est à toutes fins pratiques une déclaration de faillite puisqu'on n'est plus capable de couvrir les engagements pris au nom de la collectivité. L'Histoire des peuples nous révèle que leurs dirigeants ont parfois eu à prendre des décisions semblables. Il n'y a pas de honte à avouer que ce qu'on avait jugé nécessaire hier devient aujourd'hui superflu.

Cependant il y a un troisième discours qui tend à rejeter la responsabilité des coupures sur ceux qui en seront les victimes. C'est alors que la fatigue des combats politiques et les simplifications des tribunes publiques ont amené certaines personnes à accuser les administrateurs et les professeurs des «universités» et donc de l'Université de Montréal, d'exagération salariale par rapport à un rendement qui serait nettement inférieur à ceux des autres systèmes universitaires. (Voir les déclarations du Premier ministre, La Presse, 5 décembre 1981). Les personnes concernées ont déjà répondu à ces accusations qui s'alimentent à la fois au mythe des intellectuels qu'on dit «parasites» et au complexe d'infériorité qu'on dit «québécois». (voir la lettre ouverte du professeur Jean-Paul Audet, La Presse, 4 janvier 1982)

On croyait que le mythe était disparu avec les dirigeants d'une autre époque. On sait qu'en vertu du complexe, on prétend trop facilement que tout ce qui n'est pas québécois est nécessairement plus efficace et moins coûteux. Si cette opinion gratuite peut être excusable chez ceux qu'un ancien premier ministre appelaient des «non-instruits», elle devient étonnante dans la bouche des représentants d'un gouvernement qui compte tant de professeurs d'université dans ses rangs. Si ces derniers étaient paresseux et inefficaces dans leurs universités, se sont-ils magiquement transformés en montant sur la colline parlementaire?

S'il le faut, admettons qu'on ne peut plus se payer le réseau universitaire indispensable à notre développement socio-économique. Mais arrêtons de lancer des accusations gratuites qui risquent fort de se répercuter sur la réputation de nos universités. En tant que diplômé de l'Université de Montréal, nous ne pouvons rester indifférent devant un discours qui dévalorise nos maîtres. Car ils sont les garants des diplômés qui ont marqué notre passé et influencent notre présent.

Le président,



André A. Lafrance

## Sommaire

**5** Les Diplômés à l'écran

**11** Les routes qui tuent

**15** Dossier sur la médecine vétérinaire

**23** Sans expresso ni croissants

**27** Le carnet des Diplômés

**32** Avis d'élection

# Le Groupe Desjardins

Assurances générales

La fiabilité Desjardins,  
ça compte!



Que ce soit pour votre habitation ou vos biens personnels, votre automobile, votre commerce ou votre entreprise, le Groupe Desjardins, Assurances générales vous offre les services d'assurance de dommages nécessaires à une protection appropriée de vos biens.

La valeur de vos propriétés et de divers biens que vous possédez croît d'année en année. Aussi, il est important de bien les protéger et le choix d'un assureur fiable s'avère très important.

La solidité et l'expérience du Groupe Desjardins, Assurances générales, la qualité de ses produits et le règlement juste et rapide des sinistres, vous garantissent la tranquillité d'esprit. Au fond, c'est ce qu'on attend de l'assurance de dommages!

Demandez le Groupe Desjardins, Assurances générales à l'un de ses nombreux courtiers.



La qualité Desjardins,  
c'est fiable!

mouvement



desjardins

Depuis le 22 février 1982, «Les Diplômés» prennent contact entre eux au petit écran grâce à une émission télévisée chaque semaine sur le réseau Intervision. Cette première série de 13 émissions est diffusée sur le canal «25», le canal des télé-reportages pour les abonnés du câble.

Conçue comme un magazine hebdomadaire, l'émission est animée par André A. Lafrance (Histoire 68 et Sciences de l'éducation 75), président de l'association des Diplômés, et Johanne Latreille (Histoire de l'art 79). Elle est réalisée par Jean Lefrançois tandis que la direction technique est assurée par Claude Gareau avec les services du Centre audiovisuel de l'Université.

#### Un rendez-vous hebdomadaire

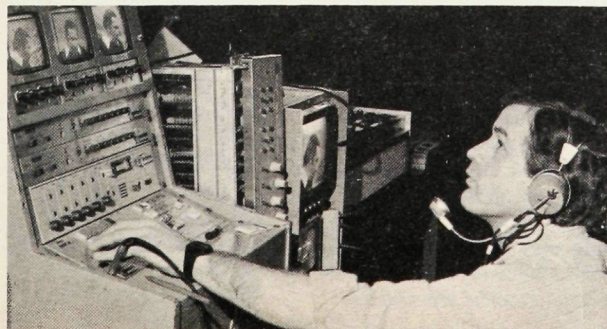
Cette série d'émissions comprendra au fil des semaines des reportages sur les activités universitaires, des entrevues avec des diplômés, des conseils pratiques livrés par des diplômés spécialistes de certains domaines (de la photographie à la cuisine!) ainsi que des nouvelles diverses tant sur le monde de l'enseignement supérieur que sur les activités de l'association des Diplômés.

Le réseau Intervision rejoint actuellement plus de 500 000 foyers, qui doivent toutefois être abonnés au service de cablôdistribution disponible dans leur région. Cette série d'émissions devrait permettre d'affermir les liens entre les diplômés en diffusant plus rapidement l'information concernant leur association.

L'émission sera aussi diffusée à Québec et dans la région de Gatineau, ce qui permettra à l'association de rejoindre pratiquement tous les diplômés à travers le Québec.



## Les Diplômés à l'écran



(INTER-VISION)

#### Horaire

L'émission «Les Diplômés» est diffusée au canal «25» (Télé-reportage) dans la région de Montréal, et au canal «23» dans la région de Québec.

**Lundi:** 21h30

**Mardi:** 1h30

**Mercredi:** 7h30

**Jedi:** 17h30

**Samedi:** 1h30 et 21h30

**Dimanche:** 1h30 et 21h30

Cette émission de trente minutes sera diffusée à compter du 22 février 1982, pendant 13 semaines.

# vie universitaire

## Des coupures qui font mal...

L'émoi causé à l'Université de Montréal par les avis de non-renouvellement de contrat qu'ont reçus 133 professeurs adjoints et chargés d'enseignement de l'Université s'est quelque peu atténué lorsqu'une soixantaine de ces professeurs ont appris qu'ils seraient finalement réengagés. Toutefois la situation demeure tendue, voir inquiétante, à l'Université de Montréal comme dans les autres universités québécoises, devant l'ampleur des coupures budgétaires imposées par le gouvernement.

Ainsi, à l'Université de Montréal même, les doyens des facultés entreprenaient au moment d'aller sous presse l'étude de deux documents émanant du Comité de planification de l'Université. Ces documents proposent une réduction générale de 7% des dépenses pour l'ensemble de l'Université pour le prochain exercice financier. Toutefois, ces réductions seraient de nature «sélectives» et pourraient varier de 3 à 11% selon les départements, écoles et facultés, en fonction d'une cote attribuée à chaque unité. Cette cote tient compte de divers critères d'évaluation. Le

Comité de planification doit faire par la suite des recommandations au Comité exécutif de l'Université à la lumière des recommandations des doyens.

De son côté, la FAPUQ, la Fédération des associations de professeurs des universités du Québec, organisme dirigé par Mme Marie-Andrée Bertrand (Criminologie 63), doit tenir ces jours-ci un «sommet» sur l'enseignement supérieur. Ce sommet compte réunir professeurs, étudiants et administrateurs universitaires, de même que les groupes sociaux concernés par l'enseignement supérieur, dans le but de dénoncer le ministre de l'Éducation devant l'ampleur des coupures budgétaires imposées aux universités québécoises.

Soulignons que le ministre de l'Éducation de même que ses fonctionnaires n'ont pas été invités formellement à cette rencontre, bien que la FAPUQ ait précisé dans un communiqué qu'il n'est pas question de leur fermer la porte.

## Mérite annuel 1981

Le Comité de sélection du Mérite annuel demande aux diplômés de l'Université de Montréal des suggestions en vue de l'attribution du quinzième Mérite annuel qui sera décerné par le présent conseil d'administration au printemps 1982.

Ces suggestions doivent être adressées au Comité de sélection du Mérite annuel, Les Diplômés de l'Université de Montréal, 2910 Édouard-Montpetit, bureau 3, Montréal H3T 1J7.

Rappelons que le Mérite annuel des Diplômés de l'U. de M. est une médaille de vermeil tout en reliefs, oeuvre du joaillier Bernard Chaudron. Son contour échancré s'harmonise avec un mouvement de lignes qui s'entrecroisent. Tantôt courbes, tantôt droites, elles ont chacune leur identité rappelant à la fois l'autonomie et l'interdépendance des différentes facultés et professions. Leur projection symbolise le «U» et le «M» de l'Université de Montréal dont le rayonnement s'étend à la société tout entière.

## Manifestations étudiantes... constructives!

Les étudiants de l'Université de Montréal ont organisé plusieurs événements reliés à leurs études au cours des dernières semaines. C'est ainsi que les étudiants du Département de sciences biologiques faisaient du 8 au 12 février une «semaine de l'environnement». «Protéger ou détruire, à nous de choisir», tel était le thème de cette semaine dont le but était non seulement de conscientiser la population face au potentiel que représentent les ressources naturelles du milieu mais de faire comprendre l'importance des décisions qu'il faut prendre concernant l'aménagement de ces ressources.

De leur côté, les étudiants du secteur de la santé ont organisé de nouveau cette année une «semaine de la santé» qui se déroulait du 8 au

11 février. Le thème de l'événement: «La santé à votre portée. Et pour véhiculer le message, les étudiants ont eu recours à des kiosques d'information, des conférences, des débats, des films, en plus d'inviter la population à participer directement à travers différents tests concernant l'état de santé. Cet événement était présidé par Jack «Rabbit» Johansen, un centenaire bien connu pour sa pratique du ski de fond.

Enfin, signalons l'exercice de simulation boursière qu'ont réalisé quelque 150 étudiants de l'École des Hautes Études Commerciales. Cette simulation a permis à nombre d'intéressés de s'initier à la Bourse sans perdre d'argent, ce qui est déjà beaucoup en ces temps difficiles.



Jean-Paul Rioux

# vie universitaire

## Baisse sensible des admissions

Pour une deuxième année de suite, l'Université de Montréal a enregistré en septembre 1981 une diminution des nouvelles inscriptions à ses programmes de premier cycle. Le nombre des étudiants inscrits à des programmes de premier cycle atteignait 8 437 au trimestre d'automne 1979; il passait à 8 261 à l'automne 80 et à 7 703 en septembre 81, une diminution de 464 nouveaux inscrits

cette année par rapport à l'an dernier. C'est du moins ce que constate le Registraire de l'Université dans un rapport publié récemment sur les admissions aux programmes de premier cycle pour le trimestre d'automne 1981. La diminution du nombre de nouveaux étudiants est donc de l'ordre de 6,5 pour cent cette année et atteint 9 pour cent depuis deux ans.

## «L'autre symposium»

Les délégués de l'Association des étudiants aux grades supérieurs de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal (A.E.G.S.F.M., un beau sigle pour les collectionneurs!) organisaient cette année, et ce pour la première fois dans

l'histoire de la Faculté, une réunion scientifique pour tous les étudiants inscrits à la maîtrise ou au doctorat à la Faculté de médecine.

Ce congrès, intitulé «l'autre symposium», avait pour objectif de favoriser les échanges scientifiques entre les étudiants inscrits aux divers programmes de la Faculté de médecine. De plus, cette rencontre aura donné l'occasion à des étudiants qui n'en ont pas toujours l'opportunité, de présenter, des résultats de recherche et d'expériences. Les organisateurs souhaitent en fait voir se développer une véritable communication scientifique entre les étudiants et tous les intervenants à la formation du deuxième et troisième cycles d'études médicales.

Pour plus d'information, au sujet de cette association on peut téléphoner au 343-63-00.

## Conventum «sciences 57»

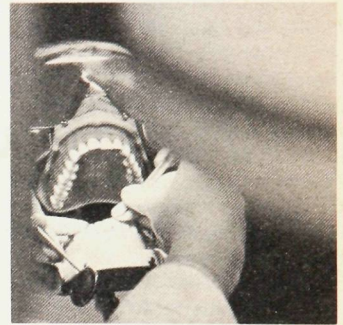
Un diplômé de «sciences 57» lance un appel à tous ses collègues (chimie, physique, biochimie, mathématique, biologie) afin d'organiser un conventum «d'argent» (25 ans) pour cette promotion. Prière de communiquer avec le secrétaire de l'association des Diplômés, au 343-62-30.

## Traitements dentaires gratuits aux personnes handicapées

Les cliniques dentaires de l'Université de Montréal souhaitent rappeler qu'elles offriront des traitements dentaires gratuits pour les personnes handicapées (physiquement ou mentalement), de tout âge.

Ces cliniques se tiendront, aux mois de juin, juillet et août 1982, mais il serait préférable de s'inscrire le plus rapidement possible.

Pour procéder aux inscriptions, il faut envoyer les renseignements suivants: nom du patient, nom de la personne responsable ou de l'institution, s'il y a lieu, numéro de téléphone du patient ou de la personne responsable du patient pendant les mois de juin, juillet et août 1982, nature du handicap, au:



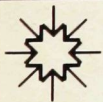
Directeur de la clinique d'été  
Faculté de médecine dentaire  
Université de Montréal  
C.P. 6209, succursale A  
Montréal (Québec)  
H3C 3T9

## Nouvelles options en ingénierie

La Commission des études de l'Université de Montréal a approuvé récemment deux nouvelles options au programme de maîtrise en ingénierie de l'École Polytechnique, «Instrumentation et commande de processus», et «Procédés de l'industrie pétrolière». Ces nouvelles options s'adressent principalement aux ingénieurs qui pratiquent déjà leur profession et qui

détiennent un diplôme en génie électrique, mécanique ou physique. Les diplômés en génie physique ou métallurgique sont aussi admissibles.

Rappelons que la Commission des études est l'organisme qui assure la coordination de l'enseignement et qu'elle est responsable de l'organisation pédagogique de l'Université.



## média-services inc.

185 Ouest de Louvain Montréal (514) 387-7325

- Planification de campagne
- Fabrication de fichier
- Location de listes d'adresses
- Adressage
- Tri postal
- Insertions mécaniques
- Assemblage
- Timbrage
- Encartage
- Pliage

### LE SERVICE PAR EXCELLENCE

MARCEL PINSONNAULT

(514) 387-7325

## Les Diplômés au CEP SUM entre les 1<sup>er</sup> avril et 31 mai 1982

Chers diplômés,

La collaboration entre le Service des sports de l'Université de Montréal et l'association des Diplômés ne cesse de s'accroître depuis l'ouverture du Centre d'éducation physique et des sports de l'U. de M. (CEPSUM). Il est évident que la clientèle première du CEP SUM se retrouve sur le campus. Cependant, le Centre ouvre de plus en plus ses portes aux autres clientèles, dont celle représentée par nos diplômés.

Pour vous permettre de mieux apprécier les équipements exceptionnels mis à notre disposition, l'association a obtenu l'autorisation d'émettre à chacun de ses membres une invitation spéciale sous la forme d'un coupon dans ce numéro-ci de la revue «les Diplômés». Tous et chacun d'entre nous pourrons, entre le **1<sup>er</sup> avril et le 31 mai** prochains, avoir accès gratuitement au CEP SUM et à son programme d'activités libres, avec ou sans réservation préalable pour une journée. Badminton, racquetball, squash, tennis, natation, jogging, et d'autres sports encore, vous attendent.



Invitation spéciale  
au CEP SUM

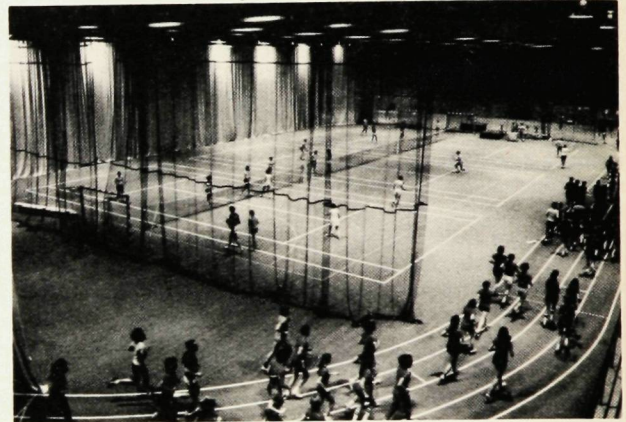
**les diplômés**

Pourquoi ne pas profiter de cette période pour vous mettre en forme physique pour l'été? Pourquoi ne pas venir, avec d'autres diplômés (ou d'autres personnes, au coût minime de 5\$) passer quelques heures sur les terrains du Centre? Une réservation préalable de 48 heures est préférable pour les sports de raquette, mais vous pourrez également profiter de la salle omnisports, des salles de musculation, de la piscine, des saunas, des tourbillons ou du tennis extérieur de piste et pelouse? Qui sait? Vous y prendriez peut-être goût...

Le laissez-passer que vous trouverez dans la revue vous donne accès, pour une journée, à tout ceci, et à plus encore. C'est la toute première fois que le CEP SUM ouvre ainsi ses portes. Il ne faudrait pas que ce soit la dernière.

### Réservations

Pour réserver un plateau pour les sports de raquette, il suffit de téléphoner dans les 48 heures au 790-03-71 entre 9 et 14 heures, sept jours par semaine, ou de vous présenter au 3<sup>e</sup> étage du Centre après 10 heures. La journée même, le numéro à rejoindre est le 343-69-93 de 7 à 23 heures. Il faut aussi



appeler ce numéro si vous devez annuler une réservation.

N'oubliez surtout pas de confirmer votre présence dès votre arrivée au Centre, au moins dix (10) minutes avant l'heure prévue. Sinon, vous vous verriez déposés...

### Équipement

Les détenteurs de la carte d'invitation ci-jointe pourront emprunter gratuitement l'équipement nécessaire au sport de leur choix. Chaussures, chandails, raquettes, serviettes, tout sera fourni sur demande aux préposés. Les balles

et les volants seront cependant loués au visiteur pour un prix minime.

**Renseignements:** 343-61-50

**Les Diplômés:** 343-62-30

**Horaire:** de 7 à 24 heures sauf les samedis et dimanches, où le Centre ouvre à 8 heures.

**Adresse:** 2100, boul. Édouard-Montpetit, à l'extrémité est du campus. Stationnements adjacents ou dans Édouard-Montpetit (sauf aux heures de pointe).

Le responsable pour le Conseil d'administration, Jacques Cartier, poly 62



Université de Montréal  
Service des sports

Invitation spéciale aux diplômés de  
l'Université de Montréal  
valide entre le 1<sup>er</sup> avril et le 31 mai 1982

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Date d'utilisation: \_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Téléphone: ( ) \_\_\_\_\_

Date d'utilisation \_\_\_\_\_

Activités pratiquées



# la recherche

## À la recherche de novae «historiques»

Un chercheur de l'Université de Montréal est à la recherche d'étoiles que des astronomes ont vu, il y a plusieurs siècles devenir éblouissantes et se transformer: il s'agit des novae.

Les novae sont des étoiles à éclat variable. Dans la galaxie, on peut observer chaque année plusieurs éclats de novae. Un des plus spectaculaire a été celui de la novae Cygni, en août 1975.

Lorsque se termine la période d'éclat et de dispersion de la matière éjectée, les astronomes peuvent, dans tous les cas observables (s'ils ne sont pas trop faibles), apercevoir une étoile chaude et dégénérée appelée naine blanche; celle-ci est toujours accompagnée d'une étoile normale de masse basse et toutes deux sont en orbite mutuelle. Un disque, dit d'accrétion, se forme autour de la naine blanche, ce qui mène à l'accumulation de matière sur sa surface. Une fois que la densité et la température de cette masse accumulée aura atteint une valeur critique, une explosion se produira (du type bombe atomique d'hydrogène). Ainsi se forme la novae.

Qu'est ce qui arrive, longtemps après l'explosion? Le système demeure-t-il instable? L'accrétion se poursuit-elle? Pour répondre à ces questions, le professeur Anthony Moffat et son collègue Michael Shara ont recherché d'anciennes ex-novae, grâce au télescope de l'Université d'Arizona et à celui du mont Mégantic (observatoire de l'U de M). Ils ont, par exemple, observé la novae Sagittae, décrite en 1783 par l'astronome français d'Agelet. À l'époque, cette novae avait atteint au maximum une intensité lumineuse 36 000 fois plus grande que celle qu'elle a aujourd'hui.

Au grand télescope Canada-France-Hawaï, le professeur Moffat a cherché une ex-novae encore plus ancienne, celle de la constellation Vulpecula, repérée pour la première fois en 1670. Il l'a identifiée comme une nébuleuse extrêmement faible autour d'une étoile

de magnitude environ 10 fois plus faible que la novae d'Agelet.

Par ailleurs, d'autres ex-novae, observée il y a très longtemps par les Chinois ont dans le ciel des positions fort imprécises et seront très difficiles à trouver.

Source: Direction des communications, U. de M.

## Les femmes battues à Montréal

La Montréalaise battue par son conjoint appartient généralement à un milieu indigent; elle possède un faible niveau d'éducation. Les violences qu'on lui inflige sont répétées et le plus souvent en présence de ses enfants.

Ces données résultent d'une enquête qui a été effectuée par Mme Sheilagh Hodgins de l'École de service social, assistée de Mme Ginette Larouche, étudiante en maîtrise, pour une recherche qui porte ce titre: «La violence entre conjoints: réactions du système de justice aux femmes violentées».

Les deux chercheuses ont dépouillé des rapports de police de la CUM ayant trait aux femmes battues, rédigés au cours de 1979, pendant 8 semaines. Elles ont relevé 184 cas qui ont donné lieu à une intervention des policiers. Elles ont pu, avec difficulté, retracer 53 femmes qui ont été l'objet de sévices, 8 ont refusé de répondre aux questions.

D'après les réponses des autres, peu de femmes battues appellent la police. Lorsqu'elles doivent se rendre au service d'urgence des hôpitaux, après avoir été blessées, on ne s'intéresse qu'à l'aspect médical de leur problème, rarement aux suites sociales ou légales à donner. Dans certains cas, certaines femmes battues se sont tournées du côté des services d'Aide juridique en vue d'obtenir une séparation ou un divorce.

Le mari ou le compagnon violent l'est, dans la moitié des cas, également en dehors du foyer, prenant souvent part à des batailles. Il consomme des barbituriques acquis au marché noir.

Les prétextes les plus courants pour battre sa femme, c'est qu'elle est une «mauvaise épouse», car elle ne s'acquitterait pas des tâches de la maison à la satisfaction du mari, ou encore qu'elle sort trop souvent de chez elle. Le conjoint violent s'en prend très rarement à ses enfants.

La première partie de l'enquête de M<sup>mes</sup> Hodgins et Larouche fera l'objet d'une publication de la part des services du Solliciteur général. Elles poursuivront leur recherche par un sondage dans tout le Québec afin de cerner les différentes sortes de violences faites aux femmes et, après échantillonnage, feront des entrevues en profondeur avec des épouses battues.

## Les chimpanzés disposent-ils d'un langage propre à leur espèce?

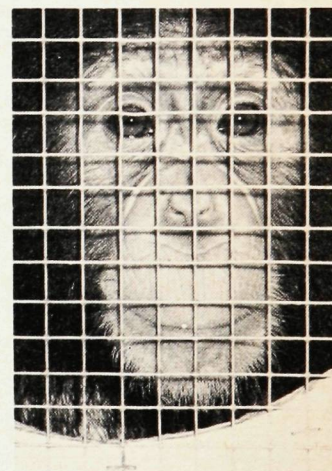
Depuis plus de 4 ans, quatre chimpanzés Sophie, Spock, Merlin et Maya vivent à l'Université de Montréal où ils participent à des recherches en psychologie comparée.

Ces travaux, dirigés par le Dr Mireille Mathieu, portent principalement sur le développement de l'intelligence et le développement social de ces grands singes.

L'étude du développement cognitif, effectuée dans une perspective de comparaison avec l'espèce humaine et les autres espèces animales, est fondée sur le modèle piagétien. Ce modèle permet de situer le chimpanzé dans les grandes étapes du développement identifiées chez l'enfant humain.

Selon les résultats déjà analysés, le chimpanzé atteint le dernier stade de la période sensorimotrice, première période décrite par Piaget et qui se situe de 0 à 2 ans chez l'enfant humain. L'ordre des stades est le même. Les conduites typiques de chaque stade sont hautement comparables. On observe cependant que les conduites du dernier stade, le sixième, qui correspond au début de la représentation mentale, sont moins nom-

breuses et moins variées chez le chimpanzé. On remarque également que les conduites les plus représentatives de ce dernier stade sont observées davantage lors d'interactions sociales et plus rarement avec des objets. Des recherches portant sur l'étape ultérieure de développement semblent indiquer que le chimpanzé n'atteint pas cette phase de développement et que ses conduites cognitives ne dépassent pas, du moins jusqu'à cinq ans, la période sensorimotrice. Ces données permettent d'émettre des doutes sérieux sur l'existence d'un véritable langage chez cette espèce. Les études récentes menées dans les laboratoires américains sur l'apprentissage d'un langage artificiel par des chimpanzés seront réévaluées, du moins par notre équipe de recherche, à la lumière des données.



Les études du développement social ont porté jusqu'à maintenant sur trois facettes des interactions sociales: 1) attachement chimpanzé-mère, substitut humain; 2) développement de la communication propre à l'espèce; 3) étude de la notion de dominance.

Les projets de recherche amorcés récemment portent sur les stratégies cognitives utilisées dans les interactions sociales et permettront d'établir les bases de recherches plus poussées sur l'intelligence sociale des primates humains et non-humains.

Tél.: (514) 476-2510

**MATAC** CARGO LTÉESuite 221, Édifice Fret Aérien "C"  
Aéroport International de Montréal, (Mirabel), Québec, J7N 1C1

LOCATION DE BUREAU ET D'ENTREPÔT — FRET AÉRIEN

Coopers  
& Lybrandcomptables  
agréés630, boulevard Dorchester ouest  
Montréal Québec H3B 1W5  
Tél.: (514) 875-5140  
871-9792Laliberté,  
Lancôt, Morin  
& Associésmembre du cabinet international  
Coopers & Lybrand**VOLVO**Vente — Pièces — Service  
LOCATION À LONG TERMEAvant d'acheter ailleurs,  
passez essayer une Volvo400 Décarie, Saint-Laurent  
748-88-07**Continental Can Company of Canada**4455, Côte de Liesse  
Saint-Laurent H4N 2N8  
Téléphone (514) 747-0621Division du  
Groupe Continental  
Canada Ltée

# La première thermopompe eau-air fabriquée au Québec

## PERMATEMP\*

- Une thermopompe eau-air efficace en plein cœur de l'hiver
- Climatise en été
- Plus économique d'exploitation que tout autre système de chauffage et de climatisation
- Rentabilité croissante due à l'augmentation continue des coûts de l'énergie
- Capacité de 80 000 BTU/h
- Coefficient de rendement (COP) supérieur à 3
- Aucun système d'appoint nécessaire
- Conçue et fabriquée au Québec

Téléphonez-nous pour obtenir de plus amples informations.

Équipement Canair (1981) inc.  
305, boul. Montpellier  
Saint-Laurent (Québec)  
H4N 2G6

(514) 748-7906

**D**écidément, l'automobile a fait beaucoup de chemin depuis la fin du siècle dernier! Les statistiques en sécurité routière aussi. On n'arrête pas le progrès, ni les automobilistes pressés. Mais, les choses sans doute ne pouvant être pires, il semble que l'on puisse trouver des moyens pour qu'elles aillent mieux. Point de vue de spécialiste. Déjà, des lois plus rigoureuses, une meilleure éducation populaire ont contribué à faire baisser le taux d'accidents. Mais il y a, malgré tout, de plus en plus de décès sur les routes parce qu'ils y a de plus en plus de véhicules en circulation.

Chacun y va de ses suggestions pour améliorer la situation. Quelques-unes sont très valables, d'autres plus fantaisistes. C'est ainsi que certains, ayant découvert que c'est au cours du long congé annuel de la Confédération que l'on déplorait le plus grand nombre de victimes, en sont arrivés à proposer carrément la suppression des Fêtes de la Confédération.

Ottavio Galella, lui, s'il a un excellent sens de l'humour, redevient sérieux dès qu'il parle de sécurité routière. Deux fois diplômé de l'École polytechnique de l'Université de Montréal (B.Sc.A en 1973 et D.E. Compl., en 1975), il s'est spécialisé d'abord en «génie civil + voirie» puis en transports. Il oeuvre depuis, au sein de l'entre-

---

## Les routes qui tuent!

---

En 1895, en Ohio, on ne comptait que deux véhicules moteurs dûment enregistrés. Deux seulement. Tout juste un pluriel. C'était pourtant amplement suffisant pour qu'il y eût, cette année-là, en Ohio, un accident d'automobile. Mieux: l'un des conducteurs trouva le moyen de se tuer.

Les choses allaient changer. Pas nécessairement pour le mieux. Plus d'un million de véhicules circulaient déjà sur les routes de l'Amérique du Nord en 1912 et, dès 1971, on avait fabriqué trois cents millions de véhicules. L'un des résultats les plus spectaculaires de cette évolution se retrouve en titres sanguinolents à la une des journaux. Un millier de morts par semaine et plus de 80 000 blessés dus à la route aux USA. Environ dix fois moins au Canada. Ce n'est pas que nous sommes plus prudents, mais simplement moins nombreux.

Les québécois ont leur juste part, avec plus de 200 000 accidents par année et 65 000 blessés, dont 8 000 gravement, et 1558 tués. Encore que nous citions ici les statistiques de 1979, moins élevées qu'en 1978. L'instauration du «constat à l'amiable» a créé la douce illusion d'une diminution des accidents, plusieurs d'entre eux n'étant plus rapportés.

prise Trafix qu'il préside, comme consultant principalement auprès de municipalités et de services gouvernementaux. Il commence à bien connaître les problèmes de circulation et de sécurité routière et il s'est forgé, sur les possibilités d'amélioration dans ce domaine, une opinion qui est d'un optimisme mesuré. Car ici les contraintes sont nombreuses.

### Mesurons nos limites

Le conducteur perçoit un obstacle, il réagit, puis il freine on donne un coup de volant. Simple question de réflexes! Les spécialistes expliquent les choses autrement. «PIEV», disent les américains (Perception-Intellection-Émotion-Volition). «On perçoit une image, explique M. Gallela, celle-ci est transférée au cerveau, qui analyse, puis comprend la situation. Ce n'est qu'après cette étape qu'une décharge émotive se produit, elle-même à l'origine du freinage ou de la réaction évasive. Mais tout cela a pris deux secondes et demie en moyenne».

Or, si l'on roule à 30 milles à l'heure, on parcourt 44 pieds à la seconde. Devant une situation le moins complexe, le temps de perception et le temps de réaction n'est jamais de moins d'une seconde chacun. On vient donc déjà de parcourir 88 pieds sans avoir pu faire quoi que ce soit. Si

---

Dominique de Pasquale

---





Jean-Paul Rioux



l'obstacle était un véhicule roulant en sens inverse, il a lui aussi parcouru 88 pieds. N'oublions pas que l'on parle toujours d'une vitesse de 30 milles à l'heure. Il faut aussi savoir que la distance de freinage n'augmente pas en proportion directe de la vitesse mais beaucoup plus vite. Bien entendu, la clarté, l'état des yeux, l'environnement, la propreté du pare-brise, la chaussée mouillée, le port de verres, l'état des phares, la fatigue, l'alcool, constituent aussi des facteurs qui augmentent encore le temps de perception-réaction, qui

se traduit par davantage de distance parcourue avant freinage ou avant action évasive.

Un autre aspect à considérer ce sont les normes, faites, bien sûr, pour la majorité, mettons pour 90% des conducteurs. Par exemple, on a conçu, pour cette majorité, des feux de circulation qui ne signifient pas grand chose pour les daltoniens. Et 8% des hommes sont daltoniens. De même, on considère que 10% des conducteurs sont dans l'incapacité de lire concrètement certains panneaux d'indications pour des raisons de relation entre la localisa-

tion du panneau et le cône de vision de l'automobiliste. On ne peut faire des normes pour tous, ni pour toutes les conditions climatiques, ni pour ceux qui ont des troubles psychologiques... Ce sont là les limites dans lesquelles s'inscrivent à l'avance l'action des spécialistes en sécurité routière.

Mais il y a ce qu'on ne peut pas changer et ce qu'on pourrait changer, avec un peu d'efforts, de volonté politique. Il y a ce qu'on ne peut pas voir et ce qu'on ne veut pas voir. Ottavio Galella nous raconte qu'ayant été appelé comme expert dans une cause, il a déclaré un jour devant le juge qu'une rampe sur le boulevard Métropolitain était dangereuse et pouvait bien avoir contribué à l'accident. Le juge lui demande alors «Voulez-vous insinuer que le boulevard Métropolitain est mal fait?» Réponse: «Exactement M. le juge!» «C'était assez, nous dit M. Galella, pour que le client perde sa cause. Mais, deux semaines plus tard, comme par hasard, on enlevait le parapet en question!»

#### La victime est-elle coupable?

En théorie, on peut considérer trois grandes causes d'accidents: les véhicules, les conducteurs et les routes. Toutes pourtant n'ont pas une importance égale.

Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, les véhicules

ne sont responsables de guère plus de 2 à 3% des accidents. Il s'agit alors, surtout, de défaillances mécaniques qui se manifestent d'une manière soudaine avant l'accident, de freins défectueux, par exemple, ou de véhicules qui s'immobilisent en dépit de la volonté du conducteur. Bien sûr, il y a place encore à amélioration. Les phares, souvent mal ajustés, peuvent présenter un danger. Il arrive aussi qu'on fasse, dans le meilleur esprit, des efforts maladroits. C'est ainsi qu'on a fait des règlements sur la dureté des pare-chocs en oubliant que tous les pare-chocs ne sont pas tous à la même hauteur. Ce qui donne l'effet contraire à celui qu'on espérait!

Excès de vitesse, maladresses, abus du droit de passage, conduite en état de fatigue ou d'ébriété, non observation de la signalisation, le conducteur n'est certainement pas exempt de toute responsabilité. Mais d'autres aussi ont leur part. Ottavio Galella déplore notamment le rôle à la fois trop purement répressif et occasionnel des policiers: «Ceux-ci participent peu à la prévention, ils ne respectent pas toujours comme ils le devraient la signalisation et les règles de prudence». M. Galella s'interroge même sur le rôle des écoles de conduite. «Elles encouragent, observe-t-il, les adolescents à prendre le volant plus tôt et ont peut-être ainsi un effet direct sur le

## Les accidents au Québec, chiffres à l'appui

(selon les dernières statistiques disponibles — Régie de l'Assurance automobile du Québec — Rapport annuel 1979)

<b>Les accidents</b>	<b>205 209</b>
Accidents mortels	1 558
Accidents ayant causé des blessures corporelles graves	6 304
Accidents ayant provoqué des blessures légères	37 600
Accidents avec dommages matériels seulement	159 547
<b>Les victimes</b>	<b>64 776</b>
Tués	1 789
Blessés graves	8 221
Blessés légers	54 766



nombre d'accidents. Les jeunes, en effet, ont tendance à utiliser des voitures «sport», plus vulnérables. Ils font également beaucoup de kilométrage, ce qui les expose davantage aux accidents. Ils utilisent aussi la «deuxième voiture», en moins bon état, ou une automobile empruntée, qu'ils connaissent mal».

Mais, à la fois coupables et victimes, les conducteurs sont probablement blâmés très souvent au-delà de leur mérite. «On a toujours dit, note M. Galella, que 90% des accidents étaient dus aux conducteurs, on peut tout aussi bien parler de 100% car s'il n'y avait pas de conducteurs... Moi, je pars du principe que personne ne veut mourir et que la route aussi peut tuer!»

Les spécialistes en sécurité routière s'entendent désormais assez bien pour reconnaître que les routes contribuent pour beaucoup à la gravité des accidents. Par exemple, il y a insuffisance de garde-fous au Québec (un garde-fou peut, au moins en principe, limiter la gravité d'un accident), ou bien, quand il y en a, ils sont trop souvent mal installés, avec de redoutables facettes tranchantes. Certains piliers de viaduc, mal situés, sont à l'origine de nombreux accidents, qui tuent presque à coup sûr. Les lampadaires qui éclairent les routes sont censés améliorer la

sécurité mais, si on les frappe, ils peuvent tuer. «Ils devraient être faits de matériaux friables, suggère Ottavio Galella, afin de se briser sous l'impact. On trouve des chaussées à ce point usées, affirme-t-il, qu'elles s'avèrent glissantes même bien sèches et sous un soleil radieux».

Bon nombre de panneaux «Arrêt-Stop» ont perdu leur réflectivité sans pour autant être remplacés d'une façon systématique. Arrêt? Stop? L'hésitation aura diminuée l'espace utile, donc la lisibilité. Les noms de rue sont évidemment bien moins lisibles. Les panneaux sont situés n'importe où, un à gauche, un à droite, selon le coin de rue. À Montréal, les noms de rue sont en noir, sur fond blanc. Mais les «grandes signalisations» routières sont en blanc sur fond vert. À Outremont, on a posé de jolis panneaux de forme ovale. Décidément, il faut, de toute urgence, une bonne normalisation. Or, un manuel de signalisation a bien été publié au Québec, mais en 1967, et il est désuet. Une nouvelle version a été éditée qui n'a jamais été distribuée. Est-ce à cause de la polémique «Arrêt-Stop»? En attendant, chacun suit son inspiration.

Dans les villes, le tracé même des routes, conçu sur le modèle d'un quadrillé, ne favorise pas la sécurité. Pour le conducteur, toutes les rues se valent. Boulevard

industriel ou petit bout de rue, la vitesse maximale permise est à peu près toujours la même. On traverse donc allègrement les quartiers résidentiels. «On dirait, remarque M. Galella, que nos rues ont été conçues par des arpenteurs-géomètres qui ne se rendaient pas compte très clairement que les villes allaient être habitées par des humains».

Les régions rurales ont aussi leurs problèmes, avec ces longues routes droites, sans végétation, monotones («endormantes», précise M. Galella). D'autres, par contre, présentent des courbes qui ne sont pas balisées. Certaines croisées de chemins de fer peuvent être qualifiées d'archaïques. Ottavio Galella nous fait part d'un scénario «C'est l'hiver, il y a des bancs de neige, de la poudrière ou alors l'automne, et la pluie tombe dru. Sur la route, devant, une petite lumière rouge, clignotante, est à peine visible. Le train crie. Bon, mais le conducteur écoute la radio, le vent souffle, le moteur tourne et le conducteur n'entend pas. Là-bas, au loin, un train noir dans la nuit noire...»

Il arrive aussi que pour améliorer les réseaux routiers, on doive effectuer des travaux qui sont eux-mêmes sources de nombreux accidents. La signalisation aux abords des chantiers de construction routière est véritablement catastrophique, selon M. Galella, qui

comprend mal qu'on fasse, aux dépens de la sécurité, une économie de quelques centaines de dollars sur les millions que coûteront les travaux.

### Sécurité routière: de nouvelles avenues

Les accidents de la route représentent la première cause de mortalité chez les jeunes — la troisième pour l'ensemble de la population. Nous sommes en retard au Québec en ce qui concerne les programmes de prévention. En Ontario, on trouvera difficilement une ville de 20 000 habitants qui ne fasse appel, au moins irrégulièrement, à un ingénieur de circulation. Au Québec, relativement bien peu de gens connaissent l'existence d'un tel spécialiste. Bien sûr, il n'existe pas de solution miracle, même pour un spécialiste. Mais celui-ci peut contribuer à l'amélioration de la sécurité routière de bien des façons: en participant à la conception des routes, voire des nouveaux quartiers aux côtés de l'urbaniste, en conseillant les législateurs, les policiers, en collaborant avec les éducateurs.

Il est vrai qu'il y a encore une carence d'experts en circulation et en sécurité routière. Et puis, le champ d'action est vaste: Affaires municipales, Justice, Affaires sociales, Police, Éducation. Le travail n'est pas prêt à manquer,

ni pour les ingénieurs, ni pour les spécialistes issus de diverses disciplines.

En fait, selon Ottavio Galella, c'est à l'élaboration d'une véritable politique de la sécurité routière qu'il faudrait en arriver «Politique de protection du piéton, pour commencer», dit-il. «Actuellement, le piéton doit se défendre seul. Les traverses de piétons ont perdu toute signification chez-nous». «Politique de protection des quartiers résidentiels» ajoute-t-il.

«On peut, par exemple, multiplier les discontinuités dans le tracé des rues, aménager des bandes, prévoir des culs-de-sac pour décourager la circulation de transit... Politique plus rigoureuse de surveillance: qu'on ne se contente pas de faire des règlements plus sévères mais que, surtout, on les applique avec plus de rigueur... Politique de communication aussi entre les policiers, les instances décisionnelles et les simples utilisateurs des routes. Ces derniers en savent

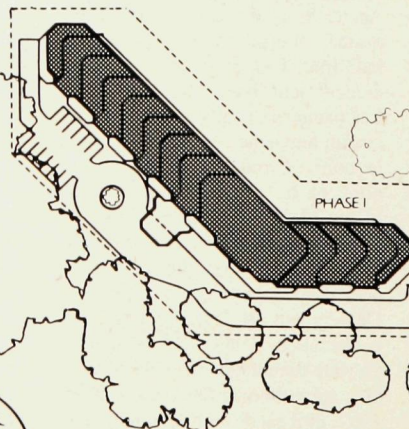
parfois plus longs que les spécialistes sur les problèmes de certaines zones, mais les représentations ne sont pas faites, ou mal reçues. Il faudrait imaginer un mécanisme qui permettrait de filtrer l'information et de l'acheminer à un bureau central».

«Il importe par dessus tout, déclare M. Galella en guise de conclusion, que les programmes de sécurité routière ne soient pas affectés par les coupures budgétaires. Les budgets à ce chapitre

étaient déjà si faibles qu'on se demandait s'ils existaient. Maintenant qu'on devra construire de moins en moins de routes, on pourra peut-être se permettre d'améliorer celles qu'on a!»

*Dominique de Pasquale (Pédagogie 67) est adjoint au directeur de communications de l'Université de Montréal.*

*C'est le départ.....  
l'excavation a débuté*



le sanctuaire  
du mont-royal

6000 Chemin Deacon, Montréal

BUREAU  
DES VENTES:

1 Vincent d'Indy,  
Montréal, Qué.  
Tél: 739-3265

**TRUST  
GÉNÉRAL**

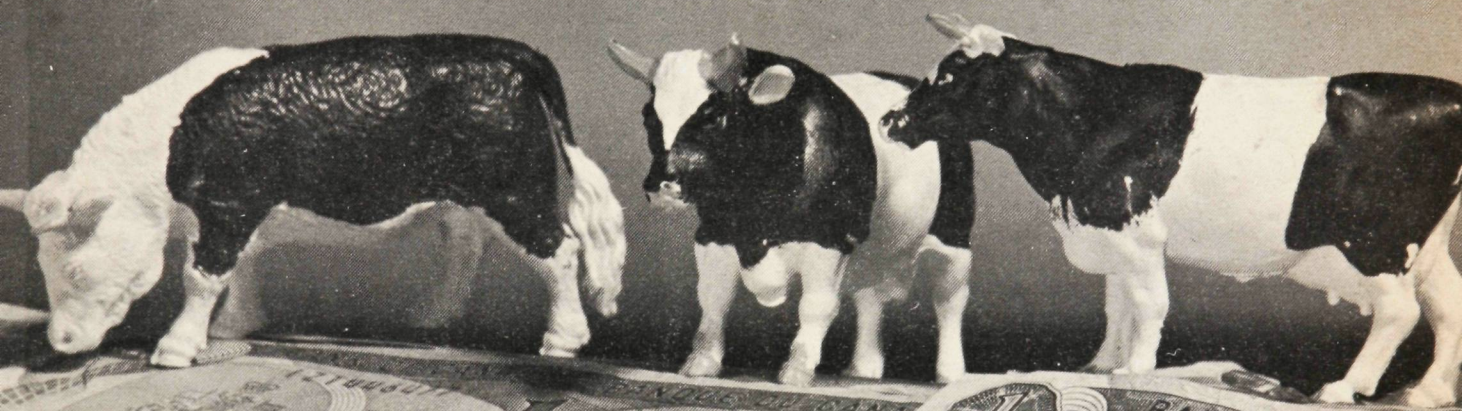


(sur rendez-vous seulement)

# le dossier

des Diplômés  
de l'Université de Montréal

No 337, jan.-fév. 1982



Médecine vétérinaire

## L'amélioration de la chaîne alimentaire animale

Après l'agriculturisme du début du siècle, la colonisation et le retour à la terre, le Québec entre maintenant de plein pied dans l'ère agro-alimentaire. Les entreprises agricoles tendent à prendre de plus en plus d'expansion, les agriculteurs se spécialisent, l'agriculture doit maintenant être gérée sur des bases plus scientifiques et économiques que sur les préceptes moraux d'autrefois.

Pour répondre aux nouvelles exigences du défi agro-alimentaire, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal entend continuer d'assumer un rôle de premier plan et favoriser le développement d'un secteur d'activités essentiel au bien-être de la population. Actuellement, quelque 30% des 1 000 médecins vétérinaires du Québec s'occupent principalement du diagnostic et du traitement des animaux de ferme. Sans compter les professeurs de la Faculté qui poursuivent des recherches dans le but spécifique d'améliorer la chaîne alimentaire animale.

Textes  
Luc Hétu

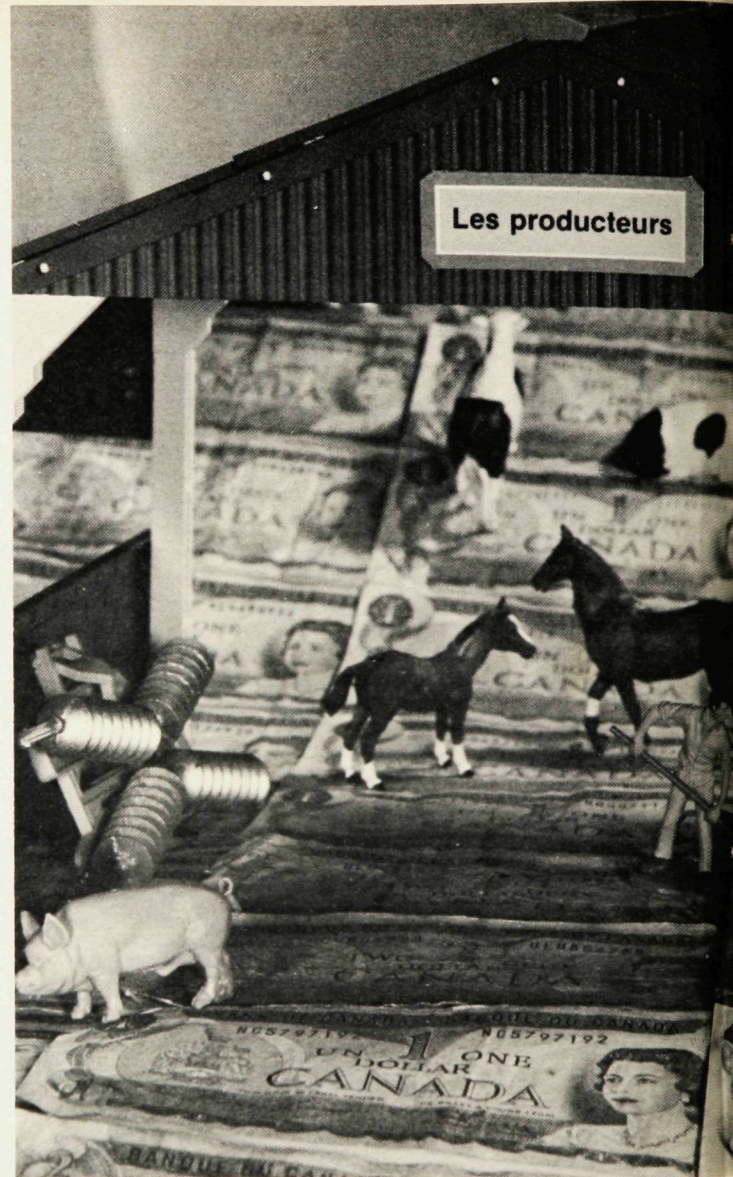
«En 1979, il en a coûté plus de 7 milliards de dollars aux Québécois pour s'alimenter, ce qui constitue un marché considérable et d'une grande stabilité. Chaque Québécois consacre annuellement plus de 1 000\$ à son alimentation, soit environ 20% de son revenu disponible. Après avoir diminué régulièrement depuis 1945, ce coefficient budgétaire s'est stabilisé depuis 1974, suite à l'augmentation relativement plus élevée des prix des aliments par rapport à l'ensemble des prix des autres produits. Le secteur de l'agriculture, des pêches et de l'alimentation pourra appuyer son développement au cours des prochaines années sur un marché qui s'approchera de 10\$ milliards en 1985 et de 15\$ milliards en 1990.

«Les activités nécessaires à l'alimentation des Québécois exigent la collaboration d'au moins 200 000 personnes occupant un emploi dans un des maillons de la chaîne agro-alimentaire, soit 8% de tous les emplois actuellement disponibles. À ces emplois devraient s'ajouter les emplois générés par les activités de restauration et ceux découlant de la production des intrants et des services nécessaires aux pêcheurs et aux agriculteurs,» explique-t-on dans le rapport intitulé *Nourrir le Québec* (Perspec-

tives de développement du secteur de l'agriculture, des pêches et de l'alimentation pour les années «80», Gouvernement du Québec, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, 1981). C'est dire l'importance qu'a prise le secteur agro-alimentaire dans l'économie québécoise, donc de la médecine vétérinaire. Les consommateurs reçoivent quotidiennement les produits des animaux comme le lait, la viande, les oeufs et combien d'autres. De la naissance du jeune animal jusqu'à l'étape de la consommation de la chaîne alimentaire animale, les médecins vétérinaires interviennent, tant du point de vue curatif que du point de vue préventif, notamment par la vaccination des animaux. Ce qui vaut pour les animaux de ferme, mais aussi pour les animaux de compagnie comme les chiens et les chats, et pour les chevaux, un secteur qui prend de plus en plus d'importance avec le développement des loisirs.

#### Une recherche mal appuyée

«Dans le domaine agro-alimentaire, il faut compter une foule d'opérations dans la transformation des animaux, souligne le doyen de la Faculté de médecine vétérinaire, le d<sup>r</sup> Raymond Roy.



## Un historique sinueux

La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal a connu, depuis plus de cent ans, un cheminement peu banal. Paradoxalement, c'est à une université anglophone qu'elle doit sa création en 1876, lorsque celle-ci organise une section francophone de son **Montreal Veterinary College**. Le responsable de cette section, le docteur V-Théodule Daubigny, la transforme rapidement, dès 1886, en l'**École vétérinaire française de Montréal**, affiliée cette fois à la succursale de Montréal de l'Université Laval.

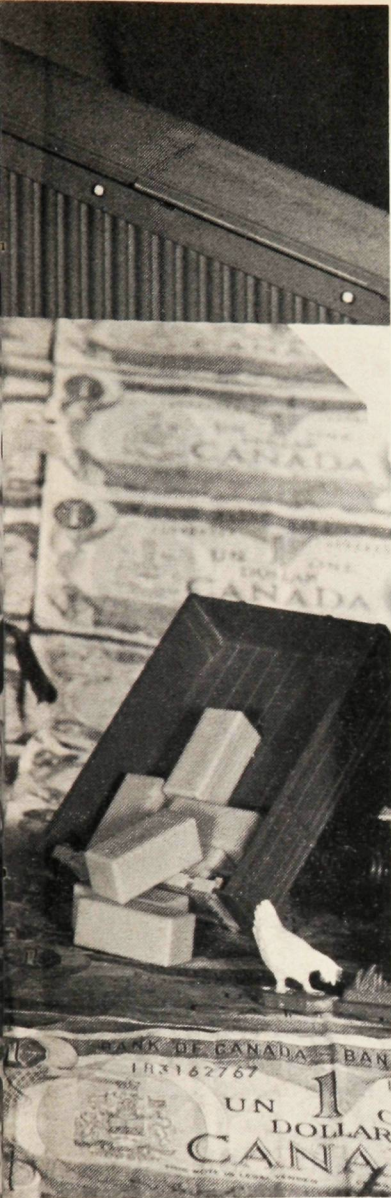
En 1892, l'institution englobe plusieurs autres écoles vétérinaires et devient l'**École de médecine comparée et de sciences vétérinaires**. En 1920, V.-François Daubigny, fils du fondateur et directeur de l'École à la suite du décès de son père, la transforme en l'**École de médecine vétérinaire de Montréal**, l'une des six facultés de la nouvelle Université de Montréal.

Toutefois, avec le développement de la motorisation des moyens de transport, le cheval connaît un déclin. La jeune faculté

éprouve alors de sérieuses difficultés financières et de recrutement. C'est ainsi que les révérends Pères Trappistes prennent la relève de la famille Daubigny et permettent à l'institution de survivre et de se développer de 1928 à 1947, sous le nom de l'**École vétérinaire d'Oka**. En 1947, le ministre de l'agriculture et de la colonisation de l'époque alloue des fonds pour le démantèlement et l'établissement de l'enseignement vétérinaire dans d'anciens baraquements de la marine canadienne à Saint-Hyacinthe. L'**École de médecine vétérinaire**

de la province de Québec pourra dorénavant augmenter son personnel enseignant, se doter de nouveaux bâtiments et de matériel pédagogique moderne. C'est finalement en 1969 que l'Université de Montréal accepte la responsabilité de la **Faculté de médecine vétérinaire**, la seule d'expression française en Amérique et seulement la troisième au Canada.





Ce qui occupe un grand nombre de vétérinaires. Pourtant, il y a encore peu de recherche sur les liens entre les animaux vivants et les produits finis aptes à la consommation. En fait, ajoute le d<sup>r</sup> Roy, l'intégration de la médecine vétérinaire pour améliorer l'efficacité de la chaîne agro-alimentaire ne fait que commencer. Mais nous sommes appelés de plus en plus à intensifier la recherche afin de réduire les coûts de production dans ce secteur économique». C'est ainsi qu'une récente épidémie d'hémophylose a coûté quelque 25 millions de dollars aux éleveurs de porcs du Québec, coûts que devront assumer finalement les consommateurs. «Ce qui aurait pu être évité si des chercheurs en médecine vétérinaire avaient eu les moyens de travailler sur le problème», de préciser le d<sup>r</sup> Roy.

Le d<sup>r</sup> Roy déplore vivement le faible niveau des investissements dans le domaine de la recherche en médecine vétérinaire. «Si nous devons développer de nouvelles technologies, comme les gouvernements le demandent, les spécialistes joueront un rôle de premier plan; et il est impossible, pratiquement, de penser dans le sens des projets canadiens et québécois en agriculture et en alimentation sans l'apport de chercheurs chevronnés. Par conséquent, les universités auront une double mission: d'une part, s'assurer d'une solide formation de spécialistes et, d'autre part, être le centre de développement de toute la recherche qui s'y effectue», soulignait récemment le d<sup>r</sup> Raymond Roy dans une entrevue qu'il accordait au journal universitaire Forum.

Actuellement, estime le doyen, les politiques gouvernementales ne sont pas suffisamment fermes pour assurer le développement continu de la Faculté. «Notre développement ne se fait pas au rythme et selon l'importance des productions dans les domaines qui nous concernent», affirme le doyen Roy. En Ontario, par exemple, les sommes investies dans la recherche en médecine vétérinaire sont énormes par rapport à ce qui est investi au Québec. Sans compter que le gouvernement fédéral a



tendance à faire ses recherches dans ce domaine dans ses propres laboratoires, qui sont aussi pour la plupart situés en Ontario.

### Un champ très vaste...

Ce ne sont pourtant pas les sujets de recherche qui manquent en médecine vétérinaire. Présentement, une équipe de chercheurs de la Faculté, sous la responsabilité du d<sup>r</sup> Robert Higgins, met au point un vaccin pour non seulement guérir mais prévenir une infection du système respiratoire chez le porc. De même, le professeur Yousef Elazhary travaille depuis plusieurs mois sur un vaccin visant à enrayer un virus respiratoire chez le veau qui cause de nombreuses pertes

d'animaux pour les éleveurs, ou à tout le moins, des pertes de gain de poids marquées chez les veaux atteints.

Une autre équipe de professeurs de la Faculté travaille par ailleurs au développement de meilleures méthodes de diagnostic des maladies entériques chez le veau. Un autre chercheur de la Faculté a produit un test qui permet de dépister les familles de porcs les plus susceptibles d'être atteints du «syndrome du stress chez le porc», une maladie étrange qui a pour effet d'affecter la viande de l'animal lors de l'abattage et la rendre moins acceptable en en altérant le goût et la consistance.

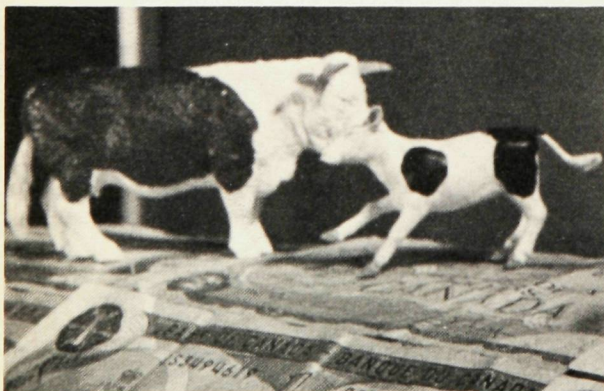
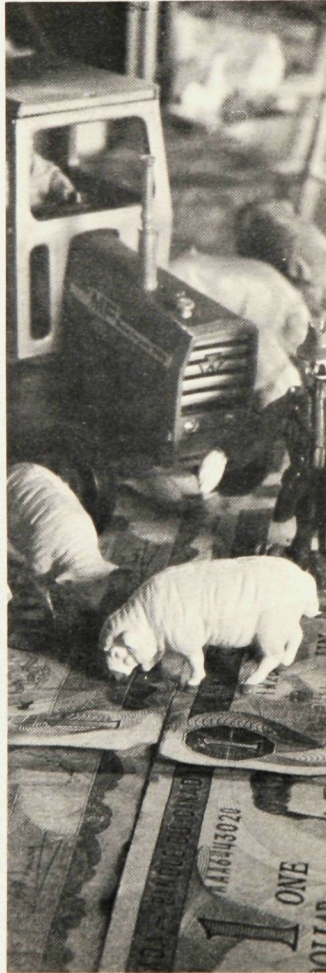
D'autres chercheurs travaillent sur la furonculose, une maladie

qui affecte la truite, ainsi que sur nombre de petits animaux d'élevage. D'autre part, au Centre de recherche en reproduction de la Faculté, des chercheurs travaillent sur les différentes étapes de la fécondation, effectuant diverses manipulations qui devraient permettre d'augmenter le nombre d'animaux qui ont une grande valeur.

### Des perspectives intéressantes

La Faculté de médecine vétérinaire accueille quelque 70 nouveaux étudiants chaque année. Et la très grande majorité d'entre eux obtiennent leur diplôme au bout de quatre ans de travail ardu (En fait, en 1981, il y a eu 66 diplômés et en 1980, 69 diplômés...). Il y a donc très peu de «pêrtes» en cours de route. Il faut dire que la sélection des candidats est très sévère puisque la Faculté reçoit chaque année pas moins de 500 demandes d'admission pour combler 70 places d'étudiants, dont environ 180 demandes de personnes qui ont déjà complété avec succès une ou deux années (parfois plus) d'études universitaires connexes.

Toutefois la Faculté reste aux prises avec un problème de



recrutement de professeurs. Comme il n'y a que 70 diplômés en médecine vétérinaire par année et que les offres d'emplois dépassent largement ce nombre, il est facile pour les nouveaux diplômés de trouver du travail. Ce qui rend plus difficile le recrutement de professeurs, d'autant plus que le bassin de population du Québec est réduit par rapport au reste de l'Amérique.

Mais ces problèmes n'ont tout de même pas empêché la Faculté de poursuivre une réorganisation de ses programmes d'études. Cette réforme du programme en médecine vétérinaire se fait en étroite collaboration avec le Service pédagogique de l'Université. Tous y participent, depuis les étudiants jusqu'aux administrateurs en passant par les professeurs. Cette réorganisation des programmes est même devenue, aux dires de différents intervenants, un modèle de collaboration entre les spécialistes du Service pédagogique et une faculté ou un département. En somme, il semble que la Faculté de médecine vétérinaire, même si elle est plus que centenaire, respire la santé...

## Portes ouvertes 1982

«Par le biais des soins directement administrés à l'espèce animale, la médecine vétérinaire apporte une aide précieuse au genre humain.» C'est là du moins l'un des aspects de leur future profession que veulent démontrer les étudiants de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en organisant pour la cinquième fois de son histoire des «portes ouvertes». Il s'agit en fait d'une exposition scientifique permettant de montrer à la population en général ainsi qu'à tous ceux qui sont plus directement concernés par la médecine vétérinaire, le développement de cette discipline scientifique au Québec.

Initiative étudiante financée grâce à la collaboration de différents commanditaires ainsi que par la vente de macarons, les «portes ouvertes» ont lieu tous les trois ans depuis 1966. En 1979, l'événement avait attiré pas moins de 20 000 personnes à la Faculté, qui est située à St-Hyacinthe. Quelque 200 étudiants participent à l'organisation des «portes ouvertes» depuis plus d'un an, avec la collaboration de 35 professeurs de la Faculté.

Les techniques et les connaissances en médecine vétérinaire se développent au même rythme qu'évolue le domaine médical en général, ce qui permet une amélioration constante des soins aux animaux, qu'il s'agisse de petits animaux de compagnie (chiens, chats, etc.), des animaux de ferme et d'autres espèces moins familières comme dans les domaines de la pisciculture et de l'apiculture. C'est ainsi que de nouvelles installations se sont ajoutées au cours des dernières années à la Faculté de médecine vétérinaire, notamment en ophtalmologie, en pharmacologie, en anesthésiologie et en chirurgie. De même, les installations hospitalières pour les petits et les grands animaux comprennent maintenant des équipements modernes en radiographie, endoscopie, électrocardiographie, et combien d'autres tout aussi sophistiqués.

«Un des buts de cet événement est de mettre en évidence qu'il

s'agit d'une Faculté de l'Université de Montréal; c'est pourquoi on veut mettre l'accent sur la formation en médecine vétérinaire, dont le programme de cours conduit après tout au doctorat», indique Jean Vaillancourt, un étudiant de la Faculté de médecine vétérinaire qui a participé à l'organisation des «portes ouvertes». Une série de kiosques ont donc été utilisés par les étudiants le long d'un itinéraire qui mène d'un bout à l'autre des locaux de la Faculté. Les visiteurs auront accès pratiquement partout lors des trois jours que durent les «portes ou-

vertes», même à des endroits où l'admission est normalement restreinte, notamment dans le secteur des soins aux gros animaux.

Pour les étudiants en médecine vétérinaire, le fait de soigner les animaux contribue largement à l'amélioration de la qualité de la vie de l'ensemble de la population, qu'il s'agisse de surveiller la production laitière, d'inspecter les viandes, d'améliorer la production des oeufs et ainsi de suite. Ce que fait ressortir le thème des «portes ouvertes 1982»: «au service des bêtes et des moins bêtes»...



### Répertoire des kiosques

- Anatomie
- Animaux non-familiers
- Chirurgie des petits animaux
- Historique de la médecine vétérinaire
- Laboratoire de diagnostic
- Médecine des petits animaux
- Médecine et chirurgie porcine
- Médecine réglementée
- Ordre des médecins vétérinaires du Québec
- Parasitologie
- Pathologie
- Physiologie
- Radiologie
- Reproduction animale
- Section bovine
- Section équine
- Vie étudiante

### Faculté de médecine vétérinaire

3200 rue Sicotte  
Saint-Hyacinthe

Les 19, 20 et 21 mars 1982

Vendredi, 19 mars: visites guidées (groupes organisés) sur rendez-vous

Samedi, 20 mars: 10 hres à 20 hres  
Dimanche, 21 mars: 10 hres à 18 hres

L'entrée est gratuite

### Réservations et informations

1-(514) 773-85-21

C'est un 7 janvier. Un mardi soir. Il est 21 h 30. Le bureau est censé être fermé depuis une demi-heure. «Est-ce ainsi tous les soirs. Presque»... «Docteur, Madame Saindon désire vous parler... Comment? Vous êtes surprise que votre chien fasse une indigestion et vous dites qu'il a mangé dix morceaux de chocolat, des chips et des noix.» C'est ainsi les quatre soirs de consultation. Des gens qui viennent. Sur rendez-vous. À l'improviste. Pour des examens réguliers. En urgence. Des clients connus. Des «nouveaux» qui ont entendu parler du docteur Lemieux et de son hôpital. Des gens qui appellent. Pour des choses importantes. Parce que leur animal souffre et qu'ils ne savent que faire. Pour des riens. Parce que leur chien a uriné sur leur fauteuil neuf et qu'ils veulent savoir pourquoi. Parce qu'ils ont trouvé un chat blanc et que c'est un chat noir qu'ils ont perdu. Roger Lemieux (médecine vétérinaire 77) va de l'un à l'autre. De la salle d'attente au téléphone. Il court. Roger Lemieux court tout le temps. Il veut être attentif à chaque cas, il veut répondre à chacun. Il ne laisse rien au hasard. Il ne prend rien à la légère. Pour lui, la médecine vétérinaire, c'est sérieux. Il la traite sérieusement. Il parle fort, il s'enflamme, il encourage, il dispute. Il ne peut supporter qu'un animal souffre à cause de la négligence ou du manque de jugement d'un humain. Et il ne se gêne pas pour le lui dire. Au risque de bousculer, de choquer. Au risque de perdre un client.

22 h 30. Depuis dix minutes, il n'y a plus d'appel. Les patients se sont retirés. Il ne reste que le concierge qui comme chaque soir lave et désinfecte chacune des pièces. C'est le calme. L'hôpital a retrouvé la paix. Les deux chats hospitalisés se sont assoupis. Les trois chiens pensionnaires aussi. Roger Lemieux peut prendre ses aises. La journée est presque terminée. Une dernière attention à l'un des pensionnés, un antibiotique à un chat malade. La nuit peut venir.

«Et si on faisait la tournée du propriétaire» d'inviter fièrement le vétérinaire. Sept pièces. Une salle

## Médecine vétérinaire

# Un métier humain

- Hôpital vétérinaire Argenson, bonjour!
- D<sup>r</sup> Lemieux, mon chien a avalé un vingt-cinq sous. Que dois-je faire?
- Entrez M<sup>me</sup> Grenon. Qu'est-ce qu'on peut faire pour la petite chatte Gertrude?
- Lise, pourrais-tu sortir le dossier de Rex Lacroix. Tu sais, le chien que j'ai dû opérer à la patte, il y a deux semaines. J'ai besoin de revoir une radiographie.
- Ne jappe pas, Zoé. Ce ne sera pas long. Dix minutes encore et on te fera prendre une marche.
- Le médecin est occupé, madame, il vous rappelle à vingt-deux heures.
- Votre rendez-vous est à quatorze heures demain. N'oubliez pas, entre temps, madame Levac, de faire prendre à votre chien ses antibiotiques.

Claude Lamarche



d'attente. Des salles de chirurgie, de soins intensifs, de consultation, de radiographie et de laboratoire. Une chambre froide pour d'éventuelles autopsies. Deux salles pour

hospitalisés et pensionnés. Des pièces sobres, fonctionnelles, d'une propreté sans pareille. À chacune d'elles des instruments et des appareils du dernier cri et

appropriés. «Ici, on prend soin des animaux. On a l'espace et on a les appareils pour le faire. On s'en préoccupe. Rien n'est laissé au hasard. On ausculte, on radiographie, on fait des prises de sang, on diagnostique, on essaie d'apporter des solutions à la maladie animale.» On semble apporter aux animaux autant d'attention qu'on le ferait pour des êtres humains. «Pourquoi pas. C'est un être vivant qui souffre. Et de plus un être plus démuné devant la souffrance que l'humain. Un être incapable de dire sa douleur autrement que par des plaintes ou des cris.»

Radiologiste, hématologiste, chirurgien. Il fait tout. Il fait de l'orthopédie (de l'application d'un simple plâtre à l'implantation de tiges ou de plaques métalliques dans l'os). Il anesthésie. Il est dentiste (il nettoie et extrait les dents). Il est pharmacien. Il doit avoir suffisamment de connaissances en pharmacologie pour administrer des médicaments. Et quand les souffrances de l'animal ne peuvent être traitées, il doit pouvoir euthanasier. C'est l'homme aux cent métiers, le médecin aux multiples compétences. Avec les responsabilités et les risques qui en découlent. «Comme vous dites. Et tous les jours j'y suis confronté. J'ai des journées bien remplies; le matin, la chirurgie; l'après-midi, les cas de médecine (radiographie, prises de sang, tests d'allergie); le soir, les consultations. Sans compter certaines visites à domicile. Sans compter les urgences qui arrivent toujours à l'improviste comme toutes les urgences.»

C'est un métier accaparant qui ne donne pas beaucoup de temps libre. Pourquoi l'avoir choisi? «Parce que je l'aime. Tout simplement. Et comme dirait l'autre, s'il fallait que je ne l'aime pas, je ne l'aimerais pas longtemps, avec tout le temps que j'y consacre. Je l'aime pour plusieurs raisons. D'abord parce que la médecine me fascine. Et par ma profession de médecin vétérinaire, je peux la pratiquer sous différentes facettes. Aussi parce que j'adore les animaux. Le chien surtout. J'aime le caresser, lui parler, me «coltoyer»

avec lui. J'aime le voir sauter, gambader. J'aime l'entendre manifester sa joie à propos de tout et de rien. J'aime le voir heureux. J'ai toujours été impressionné par son humilité, sa soumission, sa fidélité, sa reconnaissance, sa dépendance amoureuse, son «désir» insatiable de faire plaisir. C'est un être qui s'attache. C'est un être attachant. Alors, comment rester insensible à sa souffrance et à sa douleur, comment rester insensible au plaisir d'avoir réussi à le mettre en confiance, d'avoir réussi à le soulager. J'aime aussi la médecine vétérinaire parce que j'aime les humains. Derrière chaque animal qui souffre, il y a un humain qui souffre. Un homme, une femme, un enfant. Parfois les trois ensemble. Les animaux ne viennent pas seuls à l'hôpital. Ils sont amenés par un humain. Un humain qui les aime, un humain qui souffre de les voir

souffrir. Ainsi, quand j'apporte une guérison, un soulagement à la souffrance de l'animal, c'est aussi à son maître que je l'apporte. Des êtres humains me font confiance; je peux les aider, je peux les rendre heureux. Je me sens utile. Je fais un métier gratifiant.»

Et l'attitude des humains face aux animaux: «Beaucoup de gens ne leur accordent aucune importance et se préoccupent peu de leur bien-être et de leur souffrance. Il y a encore des gens qui maltraitent les animaux, qui possèdent un chat ou un chien sans trop savoir pourquoi, qui s'achètent un animal comme on s'achèterait un joujou et qui s'en départissent comme d'un objet dont on est las. Mais, il y a aussi de plus en plus d'êtres humains qui sont soucieux du bien-être des animaux, qui consultent le vétérinaire avant d'acquiescer un chat, un chien, pour

savoir s'il convient à la famille, au rythme de vie qu'elle mène, pour savoir si l'un ou l'autre pourront s'adapter. Il y a de plus en plus de gens qui connaissent leur animal, leur tempérament, leurs habitudes, leurs goûts, qui sont préoccupés de lui donner des soins, qui rendent visite régulièrement au vétérinaire, qui suivent ses conseils. C'est encourageant. Nous portons une attention particulière à l'éducation des enfants. Nous visitons les écoles. Nous rencontrons les jeunes. Nous essayons de leur faire comprendre l'animal, sa constitution, sa sensibilité, son importance pour l'homme, le respect et l'amour que nous lui devons. Nos rencontres sont encourageantes. Les enfants sont intéressés et nous constatons que notre enseignement a des répercussions heureuses dans le comportement des enfants à l'égard des animaux.»

Il se fait tard. Minuit est déjà passé. Roger Lemieux doit opérer tôt demain matin. Il faudrait bien partir. Et voilà que la sonnerie du téléphone se fait entendre. C'est madame Gratton. Son chat a une forte poussée de fièvre. Il tremblote. Elle est désemparée. «Emmenez-le. Je vous attends.» L'hôpital est pourtant fermé... jamais pour une urgence; à quoi servirait alors d'offrir un service d'urgence? Les humains, d'ajouter Roger Lemieux, ne choisissent pas leurs moments pour souffrir: les animaux non plus.»

*Claude Lamarche (Lettres 64) est animateur des activités socio-culturelles et sportives au Collège des Étudiants.*



## Voyagez en paix.

### Le régime d'assurance-maladie pour les voyages hors du Canada.

Bonne protection à coût minime jusqu'à \$50,000 pas d'examen médical

#### Protection en cas de mort accidentelle\*

\*Garantie par



LA COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE-VIE DU QUÉBEC  
**LA MUTUELLE-VIE**  
DU QUÉBEC  
une compagnie affiliée à La Croix Bleue du Québec.

Information disponible:

Succursales de La Croix Bleue du Québec et de La Mutuelle-Vie du Québec—Agences de voyages—Courtiers d'assurance.

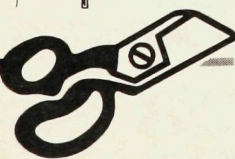
Veillez me faire parvenir, sans obligation, votre dépliant sur le RÉGIME D'ASSURANCE-MALADIE POUR LES VOYAGES HORS DU CANADA.

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_

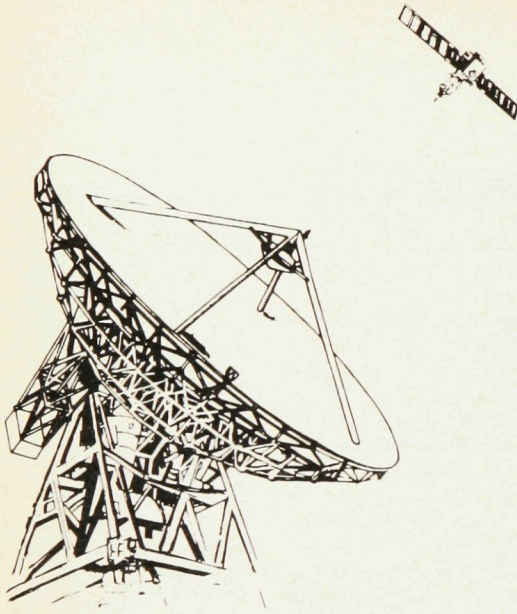
Code postal: \_\_\_\_\_



Pour plus de renseignements:

ASSOCIATION D'HOSPITALISATION DU QUÉBEC  
**LA CROIX BLEUE**  
DU QUÉBEC

550, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Québec H3A 1B9 Tél.: (514) 844-3781



**Teleglobe  
Canada**   
rapproche les gens et les continents

## Samson Bélair

Comptables agréés

Québec	Montréal
Ottawa	Toronto
Calgary	Edmonton
Vancouver	Rimouski
Trois-Rivières	Sherbrooke
Saint-Hyacinthe	Gatineau
Kitchener	Sept-Îles
Matane	Gaspé
Coaticook	Amos
Hinton	

Affiliation internationale  
Moore, Stephens & Co.

## ROBIC, ROBIC & ASSOCIÉS ASSOCIATES

Fondée en 1892

Brevets d'invention  
Marques de commerce  
Dessins industriels  
Droits d'auteur

1514, Docteur Penfield  
Montréal, Canada, H3G 1X5  
Tél.: (514)934.0272, Téléx: 05-268656, Cable: MARION  
Telecopier international Xerox 400

Tél. 288-9161

Geoffrion Prud'homme  
avocats

500 Place d'Armes, bureau 1200

Montréal H2Y 2W4

(514)-866-28-07



## Conseil de Placement Professionnel

555 ouest, Boul. Dorchester  
Bureau 1120, Montréal, Qué., H2Z 1B1

**J. Gilles Custeau,**  
directeur

**Halifax - Toronto - Winnipeg**  
**Calgary - Vancouver - Edmonton**

## Normandin Barrière + Associés

affilié à Deloitte Haskins & Sells

comptables agréés

3210, 1 Place Ville Marie  
Montréal, Québec H3B 2W3  
(514) 861-9311

## Maheu, Noiseux, Roy & Associés

COMPTABLES AGRÉÉS

2 COMPLEXE DES JARDINS BUREAU 2600 TEL: (514) 281-1555  
CP 153, MONTREAL H5B 1E8 TELEX: 055-60917

BUREAUX À OTTAWA, HULL, HAWKESBURY, MONTRÉAL, LAVAL, QUÉBEC, LÉVIS ET MONCTON

SOCIÉTÉ NATIONALE COLLINS BARROW  
BUREAUX À VANCOUVER, CALGARY, EDMONTON,  
WINNIPEG, TORONTO, OTTAWA, MONTRÉAL,  
QUÉBEC, HALIFAX ET AUTRES VILLES

REPRÉSENTATION DANS LES GRANDS  
CENTRES FINANCIERS INTERNATIONAUX

Aujourd'hui, trois ans plus tard, je risque un regard derrière l'épaule pour constater que le scénario du départ, malgré toute la noblesse et l'élévation de mes attentes, n'a pas été suivi. Au lieu d'aller en ligne droite, le parcours zigzague, «slalome», trace des ronds. J'ai appris autre chose, malgré moi.

J'ai pris conscience, en longeant les quais de Strasbourg, dans les surbours ou à vélo d'être l'enfant d'une culture à la fois québécoise, canadienne, nord-américaine et occidentale. Mais d'une culture propre, qui s'est trouvée par de multiples façons en conflit avec la culture française. En trois ans, j'ai vite perdu mon statut de touriste et d'observatrice neutre et le plongeon dans la réalité de l'exil, s'il m'a donné quelques courbatures, m'a appris à nager.

Les livres arrivent assez bien à déterminer les traits caractéristiques d'une culture, à définir avec une panoplie de photos, témoignages et graphiques, une collectivité particulière par son histoire, ses institutions politiques et sociales, ses traditions et ses coutumes. Les éditeurs, les spécialistes et les critiques apposent un label officiel, avant que le livre ne se retrouve dans les sacs d'école. Mais cela signifie-t-il que nous prenions nous-mêmes conscience, dans la réalité quotidienne, d'être porteurs d'une culture propre? Sur le terrain, la notion même de culture et les limites du champ culturel deviennent si flous, si mouvantes qu'on oublie ce qui nous fait différents.

Petit à petit, j'ai assemblé les pièces du casse-tête et j'ai compris, à mesure que mes rêves se cassaient la gueule, pourquoi j'étais venue en France.

#### Désemparée

En 1978, j'avais 20 ans et autant d'idées qui faisaient ma fierté, comme un enfant sa première dent. Pourtant, comme beaucoup d'autres jeunes de mon âge, je me sentais désemparée, «paumée» dans une société aux multiples contradictions, que je ne comprenais pas. L'Université me faisait bien quelques signes que j'aperce-



Trois ans en France

## Sans expresso ni croissants

**En octobre 1977, au hasard de fouilles dans les classeurs du collège où j'étudiais, je pris connaissance d'une brochure sur l'École de journalisme de Strasbourg. Une adresse griffonnée dans mon calepin et commence l'aventure.**

**Un an plus tard, les dés sont jetés: j'arrive à Paris, empêtrée de trois valises, effrayée par la grande ville, le cœur gros, mais grisée par la sensation de commencer à vivre pour vrai.**

**Je dévore les musées, les vitrines, et les scènes de rue comme mon premier croissant, avec beaucoup d'avidité. À moi les rendez-vous avec l'Histoire, l'Art et la Culture, que j'avais programmés du fond de ma librairie préférée. L'expresso me soulevait le cœur et les pralines me donnaient des boutons, mais je devais bien cela à mes rêves, qui allaient devenir réalité.**

Marie Martin

vais dans le rétroviseur des conseillers pédagogiques, mais qu'est-ce que cela changeait? L'Université la vénérable flirte avec les valeurs établies, c'est bien connu et j'avais peur ainsi de devenir la maîtresse du système.

Le Québec, secoué par une série de changements, ne savait plus où donner de la tête. Cette période de mutation n'est pas encore terminée, mais nous y sommes devenus insensibles, assoupis par l'habitude. Le changement est devenu routinier. Il y avait pour moi deux chaises et je tanguais de l'une à l'autre. D'un côté une société traditionnelle, celle de mes parents, profondément marquée par l'influence religieuse et les conditions de vie difficiles propres aux grandes familles. De l'autre, l'émergence de «nouvelles» valeurs, issues de la modernisation du pays et de son entrée fracassante dans l'ère post-industrielle. Le choc était particulièrement sensible dans un milieu rural comme le mien où, même s'il est très ouvert, les racines de la culture traditionnelle sont profondes. Crise de valeurs, donc, et points de repères qui se perdaient dans le brouillard.

#### Ah... cet accent...!

Tous les jeunes n'ont pas réagi de la même façon à la crise de société, dont il faut parler avec réserve parce qu'encore toute récente. Mais personne n'y est resté insensible, à en juger par la variété des dérivatifs qui affichaient complet il y a quelques années à peine: parapsychologique, bio-énergie, analyse transactionnelle, renouveau charismatique, retour à la terre, etc. Venir en Europe était ma façon de réagir. Comme je n'avais pas l'âme d'une marginale, je me suis sagement inscrite à l'Université; et au Centre de journalisme, parce que je n'aurais pas réussi en mécanique ou en chimie. Je ne réalisais pas à l'époque dans quoi je m'embarquais. Si bien que je conserve de mon expérience non pas tant un kaléidoscope culturel, que quelques impressions sur l'homme face à lui-même et à sa culture.

À mon arrivée au Centre de journalisme, j'ai connu une certaine popularité. Le Québec était en vogue (il l'est toujours) et faisait sympa. En entendant mon accent, les gens poussaient des soupirs ravis. À leurs yeux, j'étais Robert Charlebois, j'étais libre, j'étais forêts, neige et grands espaces. Derrière cet engouement se cachent peut-être des aspirations secrètes, auxquelles ils ne sauraient donner corps dans leur propre pays. Pour beaucoup d'entre eux, le Québec est synonyme de richesse, de confort, d'absence de problèmes et de simplicité. Notre fraîcheur, voire notre naïveté les attire, endurecis qu'ils sont par les multiples leçons d'une longue Histoire. «Nous sentons en quelque sorte les Québécois plus proches que nous de l'enfance de l'Europe et nous ne les écoutons pas sans nous sentir un peu plus vieux dans le monde.»<sup>1</sup>

J'ai été surprise de découvrir la force des clichés et leur valeur d'échange sur le marché des relations sociales. À mon arrivée en France, j'étais bien résolue à ne pas m'y laisser prendre et à regarder la France droit dans les yeux. Mais c'était oublier la valeur des symboles dans une culture. Malgré leur côté simpliste que tous s'accordent à reconnaître, les images de la France «bonne cuisine» et du Québec «grands espaces» gardent une force insoupçonnée. Combien de discussions n'amorcent-elles pas? En réalité, ces images ne sont pas superficielles, mais générales et neutres. C'est pourquoi on les utilise, je crois, car elles constituent le terrain idéal pour nouer des liens.

De plus, les gens tiennent à l'image qu'ils ont d'un pays. Malgré la réalité que nous renvoient sans cesse au visage les médias, subsistent dans nos esprits bizarres le rêve et la mystification. Au début, je me faisais un devoir de rectifier l'idée que les gens avaient du Québec, dès que j'avais repéré la moindre erreur. J'étais très naïve. Cela les agaçait et m'attirait des remarques du genre: «Vous

n'allez tout de même pas prétendre que le Québec n'a pas de forêts!», ou un «Ah?» poli et sceptique. J'ai donc vite fait de battre en retraite et d'approuver, quand on me décrivait le Québec.

L'auréole de mystère s'est vite estompée et je suis devenue une étudiante comme les autres. Il me fallait m'adapter à une ville, Strasbourg et à l'école de journa-

lisme. Comment décrire cette dernière?

#### Sur les bancs de l'école

C'était une vieille maison flanquée d'un jardinet et de deux magnifiques lilas, située dans un des plus beaux quartiers de la ville. Elle était petite, idéale pour les ragots et l'on avait vite fait de connaître tout le monde. Il y avait

en tout 160 étudiants de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année et une trentaine de professeurs. — L'enseignement? — Plutôt traditionnel, c'est-à-dire cours magistraux, examens annuels et relations maître-élève. Certains professeurs se fondaient très bien dans le décor suranné que j'essaie de vous dépeindre, grâce à leurs idées conservatrices: le jour de la rentrée, l'un d'eux, en costume trois-pièces et cravate, avait lancé: «Vous les femmes, soyez fières d'avoir été admises à cette école. C'est un signe de progrès.» Il était évidemment hors de question que les professeurs tutoient leurs élèves et vice versa. Cela me changeait du Cégep et des cours qui se terminaient autour d'une bière!

Par contre, l'enseignement était très personnalisé. Les professeurs étaient disponibles et il ne fallait pas s'y prendre trois semaines à l'avance pour obtenir un simple rendez-vous. Au lieu de longues recherches, on nous donnait à faire plusieurs exercices, qui nous étaient vite remis, raturés en rouge et commentés.

Après avoir découvert des différences de forme, j'ai dû m'adapter à une manière de penser cartésienne et analytique. On reprochait toujours à mes textes de ne pas être assez structurés. La hiérarchisation des idées, leur découpage logique et rigoureux en plusieurs paragraphes devenaient progressivement chez moi une obsession.

En France, on confond moins facilement des étudiants et des travailleurs, parce que la différence du niveau de vie est plus marquée qu'ici. Comme dans la plupart des cas, leurs parents paient les études et comme le travail à temps partiel n'est pas aussi répandu qu'ici, les étudiants ont moins d'argent. Ils ne sont pas d'autre part aussi dégagés que chez nous de l'autorité paternelle et accèdent à la société adulte lentement.

#### Le charme des mésaventures

Mon intégration à la société française comblait ma vie quotidienne d'imprévus, que je n'appréciais pas toujours. Plusieurs fois j'ai louché vers mes valises, convain-



Jean-Paul Rioux

1. Jean-Claude Guilleband, *Un voyage en Océanie*, Paris, Le Seuil, 1980, p. 25.





cue que j'étais idiote de rester là. En réalité, le principe de l'adaptation est si simple qu'il fait mal de l'admettre. Il s'agissait bêtement de vivre comme les Français. En termes concrets, cela signifiait de se taire lorsque l'unique téléphone à la ronde ne fonctionnait plus, votre tour venu après 20 minutes d'attente; de faire demi-tour à midi, quand tous les magasins sont fermés, de faire la file une demi-heure au restaurant universitaire, de payer quatre francs pour prendre une douche et de rester calme quand l'administration s'acharne à vous compliquer la vie. J'ai rempli tant de formulaires qu'à la fin, je savais par coeur mon numéro de sécurité sociale long de treize chiffres. Et je passe sous silence les dizaines de photos que j'ai dû distribuer à droite et à gauche! J'ai eu souvent la tentation de me retrancher derrière ma culture, d'éviter les confrontations et de me dire: «Rien n'y

changera, ils sont Français.» La meilleure façon pour moi de passer outre ces détails agaçants fut de me faire quelques amis français.

#### Être Français

Les Français sont beaux parleurs, mais j'ai trouvé, là où j'habitais, dans l'est de la France, qu'ils se livraient peu et mettaient du temps à exprimer une émotion ou un sentiment. Il y a dans cette manière d'être une certaine pudeur, léguée par l'éducation, dont on ne songerait même pas à se défaire, tellement elle va de soi. Il y a également la méfiance, je crois, car la concurrence joue sur tous les plans et l'on n'est jamais assez prudent. J'y perçois aussi un soupçon de crainte, celle de paraître vulnérable.

Les Français abordent moins spontanément des sujets qui les engagent directement, tels la sexualité, l'amour ou la religion. Les

amitiés sont plus lentes à se nouer, mais elles sont plus durables qu'un château de cartes et restent discrètes. Les marques d'estime ou d'affection se perçoivent à peine. Les Québécois sont plus démonstratifs, mais pas plus fidèles pour autant.

Je ne crois pas que les Français souffrent d'être compliqués, parce qu'ils aiment discuter. En période électorale, lorsqu'il est temps de multiplier les hypothèses, de prédire et d'analyser, ils se retrouvent comme des poissons dans l'eau. Ils se voteront des lois très élaborées, qui débordent de clauses et de sous-clauses. Leurs manuels de droit ne sont d'ailleurs pas prescrits comme lecture de chevet aux honnêtes gens. Mais ils prendront un malin plaisir à enfreindre les règlements, comme par exemple à garer leur voiture sur le trottoir! Même s'ils élèvent le ton sans se faire prier lors d'une discus-

sion, les Français sont moins susceptibles que les Québécois.

Au cours des derniers mois, je me suis demandé si je n'avais pas atteint le stade où je refusais de pousser plus loin mon intégration, non pas à cause de l'ennui ou de difficultés matérielles, mais parce que j'appréhendais d'être dépossédée d'une part de moi-même. Après avoir mis près de trois ans à découvrir une manière de vivre et à m'y plier, je devais confronter ma manière d'être, d'exprimer ma sensibilité à celle des Français. Je ne me sentais pas prête à m'engager à ce niveau. Je suis donc rentrée au pays, ni gaie ni triste. Au lieu de flâner le long des quais, je regarde tomber la neige.

#### Les Français sur le vif

Fermez les yeux et imaginez que vous devenez Français le temps d'une journée...

Votre réveil-matin sonne très tôt. Vous ouvrez les volets, préparez le café. S'il ne reste plus de pain ou du gâteau de la veille, vous vous précipitez peut-être en acheter, avec le journal. Mais vous êtes très pressé, ne l'oubliez pas. En vous rendant à l'école ou au travail, vous savourez l'extase des embouteillages. Vous vous demandez en grognant comment les autres ont pu réussir à obtenir leur permis de conduire.

À midi, vous arrêtez tout pour deux heures. À moins que vous ne deviez passer à l'Hôtel des Postes, faire un téléphone ou expédier une lettre. Dans ce cas, prévoyez beaucoup de temps, car vous devrez faire la file.

En fin de journée, vers dix-huit heures, vous faites quelques courses à l'épicerie. Vous avez oublié le filet ou le panier, mais ce n'est pas bien grave, car vous ne rapportez qu'une bouteille d'Évian, des biscottes et une escalope.

À 20 heures, vous écoutez le Journal. Vous ne tardez pas à gagner votre lit, après avoir promené votre gentil toutou.

*Marie Martin, diplômée en journalisme, écrit pour diverses publications depuis son retour au pays.*



Société Immobilière Novaco Ltée  
1405 Bishop, suite 100, Montréal H3G 2E5  
Télex: 055-61256

## CONDOMINIUM l'érable

STE-ADÈLE, P.Q.

- **Abri Fiscal Murb**  
Investissement et promotion Immobilières

Gilles Dionne, B.A.R. H.E.C. 78  
Tél.: 514-842-5482

### ATTENTION:

Gens d'affaires et  
professionnels qui  
voyagent

AU COEUR DU QUARTIER DES AFFAIRES

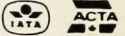
**Nous ferons sûrement votre affaire**



**VOYAGES MERCATOR inc.**

360, rue St-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K1  
Suite 060 — (accès également au 361 ouest, rue Notre Dame)  
Téléphone: (514) 842-6456 Télex: 05-25246

Permis du Québec



**PARAGON**

(514) 527-9534

FORMULES MÉCANOGRAPHIQUES PARAGON LTÉE  
2120 Sherbrooke est, Montréal, Qué. H2K 1C3

DESSINATEURS ET MANUFACTURIERS

*D'imprimés administratifs*

EN CONTINU OU EN LIASSES

"L'EXPÉRIENCE À VOTRE SERVICE"



## SERVICE D'IMPÔT PERSONNEL GRISÉ LTÉE

Une compagnie du GROUPE GRISÉ

Planification successorale et fiscale  
Consultation et déclarations d'impôt  
Abris fiscaux

100 Alexis-Nihon Suite 970  
Ville St-Laurent H4M 2N6

(514) 748-6771

**DU  
SOLIDE  
DANS  
VOTRE  
R.E.E.R.**

## Une fiducie immobilière spécifiquement conçue en fonction de vos régimes enregistrés d'épargne

### L'immobilier, un défi à l'inflation

Les unités de participation  
du Fonds Immobilier EXAR  
offrent

- un accroissement des revenus grâce à la hausse progressive des loyers
- une possibilité de profiter directement du nouvel essor dans le secteur urbain au Canada
- une protection contre les fluctuations économiques régionales à cause de la diversification géographique des placements immobiliers
- l'avantage de protéger la valeur de vos investissements contre l'inflation.

### Un rendement hors pair grâce à un investissement en immobilier.

Les détenteurs d'unités du Fonds Immobilier EXAR sont en mesure d'obtenir ce résultat puisque la politique d'investissement du Fonds est essentiellement axée sur la rentabilité et l'appréciation en capital à moyen terme.

- L'emprunt sur hypothèque a un **effet de levier** sur l'INVESTISSEMENT.
- Le flux monétaire provenant des loyers ajouté aux intérêts sur les placements totalise un **REVENU important**.
- La réduction des hypothèques **augmente l'ÉQUITÉ** des détenteurs.
- **L'APPRÉCIATION EN CAPITAL** est le moyen idéal de **combattre l'inflation**.

### Un rendement composé à l'abri de l'impôt

Les unités de participation  
du Fonds Immobilier EXAR

- peuvent être versées directement dans un des régimes d'épargne enregistrés au Canada
- les revenus y compris tout gain en capital réalisé, sont réinvestis directement dans votre régime enregistré sans être assujettis à l'impôt.

### PRIX DE SOUSCRIPTION:

(en vigueur jusqu'au  
31 mars 1982)  
\$10. l'unité  
(Investissement initial  
minimum de \$1,500.) <sup>(1)</sup>

<sup>(1)</sup> Pour achats de plus de  
\$25,000, consulter le  
prospectus.

**FONDS  
IMMOBILIER EXAR**

Pour information:  
contacter M. Simon  
Sénécal (Diplômé HEC-1959)

BRAULT, GUY, O'BRIEN INC.  
635 ouest, boul. Dorchester, Montréal, (Québec) H3B 1R8  
Tél: (514) 871-1175

# le carnet

des Diplômés  
de l'Université de Montréal

**43 M. Yves J. Ménard** (membre associé, HEC) a été nommé vice-président du Conseil d'administration des Industries T.I.W. Ltée.

**44 M. Robert A. Boyd** (polytechnique), ex-président d'Hydro-Québec, a été élu au Conseil d'administration de la Banque de Montréal.

**45 M. Marcel Cloutier** (pédagogie) est maintenant conseiller à l'agence de voyages Girouette Inc., auprès des maisons d'enseignement.

**46 M<sup>e</sup> Paul Lacoste** (philosophie, droit 60), recteur de l'Université de Montréal, a reçu une distinction honorifique du Conseil canadien des chrétiens et des juifs lors d'un banquet au mois de novembre 1981.

**47 M<sup>e</sup> André Charron** (droit), président de Lévesque, Beaubien Inc., a été nommé au Conseil d'administration de l'Énergie atomique du Canada, Ltée.

**48 M<sup>me</sup> Lucie Robitaille** (lettres, bibliothéconomie 52), est adjointe au directeur général des bibliothèques de l'Université de Montréal depuis novembre dernier.

**52 M. Pierre Goyette**, c.a., (HEC), a été nommé président et chef des opérations de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal.

**53 M. Jean Coutu** (pharmacie), président des Pharm-escomptes Jean Coutu, a accepté d'être président d'honneur du Téléthon de la paralysie cérébrale 1982.

**55 M. Laurent Amyot** (polytechnique) a été nommé vice-président corporatif, opérations au Québec, de l'Énergie atomique du Canada Ltée. Avant sa nomination, M. Amyot était professeur et directeur du groupe d'analyse nucléaire à l'École polytechnique de Montréal.

**56 M. Jacques Lamonde** (HEC) devient sous-ministre des Affaires sociales du Québec. Auparavant, il dirigeait les programmes économiques au Conseil du Trésor.

**57 M. Gérard Lépine**, (arts), a été élu deuxième président du Regroupement pour les Droits politiques du Québec en remplacement de M. Maurice Champagne-Gilbert (philosophie 56).

**58 Le d<sup>r</sup> Jean Davignon** (médecine), directeur du département de recherches sur les lipides et l'athérosclérose de l'Institut de recherches cliniques de Montréal, s'est vu décerner le prix Marcel-Piché pour l'année 1981. Ce prix est attribué chaque année à un chercheur de l'Institut pour l'excellence de ses travaux de recherche et ses contributions scientifiques au cours de sa carrière.

## Nominations au conseil d'administration de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal.

À la suite du départ de M. Jean-Louis Massé (Arts 67 et Mathématiques 70), M. **Jean-Claude Lauzon**, M. Ps. ind. (Psychologie industrielle 73), a été élu membre du conseil d'administration de l'association. M. Lauzon est actuellement l'un des associés chez SOBECO, une société de

consultants en gestion de ressources humaines.

D'autre part, M. **Guy Angrignon** (Histoire de l'art 78) devient premier vice-président de l'association et M<sup>e</sup> **Jacques Goyer** (Droit 65) est nommé deuxième vice-président du conseil d'administration.

**Le d<sup>r</sup> Raymond Gagner** (médecine) dirige par intérim le département d'obstétrique-gynécologie de l'Université de Sherbrooke depuis septembre 1981.

**59 M. Jean-Yves Girard** (HEC) devient président-directeur général de Limocolor.

**60 M. Marcel Masse** (arts) a été nommé au Conseil d'administration de la société Northern and Central Gas Corporation Ltd. M. Masse est présentement vice-président de Lavalin Inc. et des Services Lavalin Inc.

**61 M. Jacques L'Écuyer** (physique) a été nommé président du Conseil des universités du Québec. M. L'Écuyer est professeur au département de physique de l'Université de Montréal.

**62 M. André Gauthier** (polytechnique) a été nommé Commissaire à la Commission de transport de Ville de Laval.

**63 M. Claude Chauvette**, c.a., (HEC) devient trésorier et adjoint au secrétaire de la compagnie Ciment Saint-Laurent Inc.

**M. Michel Desjardins**, (arts) a été nommé vice-président, assurance collective de La Laurentienne, mutuelle d'assurance.

**M. Claude Dubé** (polytechnique) a été nommé directeur, Planification, à la vice-présidence Programme d'équipement d'Hydro-Québec.

**M. Gilles Laroche** (polytechnique) devient vice-président, planification corporative, de Québec Téléphone.

**65 M. Claude Gou** (polytechnique) a été élu président de la Fédération Auto-Québec.

**66 M<sup>e</sup> Jacques Berkowitz** (droit) se joint à la société Viau, Bélanger et Associés.

**M<sup>me</sup> Wanda Plachta** (hygiène — administration hospita-

lière) a été nommée vice-président, services ambulatoires et diagnostiques du Toronto General Hospital, à Toronto.

**68 M. André A. Lafrance** (histoire, sciences de l'éducation 75) a été reçu docteur d'état avec mention très bien de l'Université de Paris VIII (études théâtrales et cinématographiques). Le d<sup>r</sup> Lafrance est président de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal.

**M. Marcel Langevin** (HEC), professeur agrégé à l'École des Hautes Études Commerciales, défendait récemment avec succès, à l'Université de Syracuse, sa thèse de doctorat portant sur les conséquences comptables des concepts des responsabilités sociales des entreprises du secteur privé.

**69 M<sup>e</sup> Raymond Bachand** (droit), D.B.A. (Harvard), a été nommé vice-président, planification, du Groupe Métro-Richelieu Inc.

**M<sup>lle</sup> Louise Dufresne** (arts) a été nommée directrice générale du Bureau d'éthique commerciale de Montréal.

**M. Claude Gauvin** (théologie) a été nommé juge au Tribunal ecclésiastique de l'archidiocèse de Montréal, où il siège en matière d'annulation de mariages.

**71 Madame Lise Blais-Pâques** (sciences informatiques) a été élue présidente de l'Association pour la sécurité informatique du Québec.

**M<sup>e</sup> Marcel Danis** (droit), président de l'Association provinciale du Parti conservateur au Québec, a été nommé organisateur en chef de cette formation politique pour la province en vue des prochaines élections générales.

**72 M. Marcel Tardif** (relations industrielles) directeur général de l'Institut canadien des valeurs mobilières et de l'Association canadienne des courtiers en valeurs

mobilières, vient de se voir décerner le titre de C.A.E. (Cadre d'association émérite) par l'Institut des directeurs d'associations.

**73 M. Serge Gadbois** (HEC) a été nommé au poste de directeur des services financiers du Conseil scolaire de l'Île de Montréal.

**M. Luc Latour** (HEC) a été nommé à la direction de MB Co., qui fait partie de la Société Mallette, Benoît, Boulanger, Rondeau et Associés.

**M. Michel Pominville** (polytechnique) a été élu maire de la municipalité de la paroisse d'Oka, le 2 novembre dernier.

**74 M. Raynald D'Aoust**, c.g.a., (HEC) a été élu membre du Bureau de la Corporation professionnelle des comptables généraux licenciés du Québec.

**76 M. Michel Lizotte** (HEC) a été nommé directeur du personnel et des relations industrielles pour les Aciers Crucibles, une division de Colt Canada Inc.

**78 M<sup>lle</sup> Michèle Blain**, b.a.a. (HEC), étudiante en maîtrise en sciences de la gestion à l'École

des H.E.C., a reçu la bourse de la Caisse populaire Saint-Alphonse d'Youville.

**M<sup>e</sup> Pierre Descôteaux** (droit) et **M<sup>e</sup> Gilles B. Thibault** (droit) ont ouvert leur bureau l'automne dernier au 505 ouest, boul. Dorchester, suite 1250, à Montréal, sous la raison sociale Descôteaux, Thibault et Associés.

## Naissances

**72** Félicitations au **d<sup>r</sup> Bernard Cardinal** (médecine) et **M<sup>e</sup> Andrée Meunier** (droit 81) à l'occasion de la naissance de leur fils, le 15 janvier 1982.

**78** Félicitations à **M. et M<sup>me</sup> Jacques de Guise** (polytechnique et HEC) à l'occasion de la naissance de leur fils Patrick-Thomas, à l'hôpital Lakeshore de Pointe-Claire.

## Décès

**12 M. J. Antonio Lalonde** (polytechnique) est décédé récemment. Ancien membre du Conseil d'administration et vice-président de l'association des Diplômés de l'Université de Mon-

tréal, M. Lalonde fut professeur à l'école Polytechnique de 1924 à 1942 avant de diriger la construction navale aux chantiers de Marine Industries. M. Lalonde fut aussi l'un des fondateurs de la société Lavalin.

**20 M. Armand Cormier** (HEC) est décédé le 29 décembre 1981.

**32 M. Armand Robert** (agronomie) est décédé à Montréal le 18 novembre 1981 à l'âge de 69 ans. Il laisse dans le deuil 2 filles et 3 fils, dont M. Pierre Robert, président sortant de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal.

**34 Le sénateur Paul Desruisseaux** (droit) est décédé à Sherbrooke à l'âge de 76 ans. M<sup>e</sup> Desruisseaux fut propriétaire du quotidien La Tribune, de stations de radio et de télévision. Il a, en outre, siégé au Conseil d'administration d'une cinquantaine de compagnies.

**M. Paul-Émile Houle** (agronomie) est décédé le 5 décembre 1981.

**35 M. Adhémar Graton** (agronomie) est décédé à

Montréal le 9 décembre 1981 à l'âge de 83 ans. M. Graton fut professeur à l'Institut agricole d'Oka.

**36 M. Henri Caron** (HEC) est décédé à Montréal le 2 novembre dernier (et non M. Maurice Caron, comme nous l'avons indiqué erronément au numéro 336 de la revue).

**38 M. J. Hylas Gagnon** (HEC) est décédé le 3 août 1981.

**51 Le d<sup>r</sup> Isaac Rebner** (psychologie), douzième récipiendaire du Mérite annuel (1978) de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal, est décédé à Dallas, Texas, le 30 décembre 1981.

**64 Le d<sup>r</sup> Jean Cartier** (médecine) est décédé le 15 janvier 1982 à l'âge de 41 ans.

**81 M<sup>e</sup> Claude Archambault** (droit) et **M<sup>e</sup> Maryse Charpentier** (droit) tous deux notaires, sont décédés accidentellement au mois de novembre 1981, peu après avoir complété le diplôme de droit notarial.

## Avis de convocation

Une assemblée générale extraordinaire de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal est convoquée le mercredi 28 avril 1982, à 17h30, à l'hôtel Méridien de Montréal, salon Picardie A et B. À l'ordre du jour: élections de six membres au conseil d'administration pour le mandat 1982-1984.

Le secrétaire,  
*M<sup>e</sup> Yves Desjardins-Siciliano*

## Calendrier des activités

Association des Diplômés de l'Université de Montréal, 1982

**31 mars 1982:**  
clôture des candidatures au conseil d'administration pour 1982-1984

**28 avril 1982:**  
assemblée générale extraordinaire pour les élections au conseil d'administration, Hôtel Le Méridien, salon Picardie A et B, 17h30

**28 mai 1982:**  
collation des grades

**29 mai 1982:**  
soirée annuelle dans le Hall d'honneur du Pavillon principal de l'Université de Montréal

**31 mai 1982:**  
le Tournoi de golf des Diplômés, au club de golf Laval-sur-le-Lac

**1<sup>er</sup> juin 1982:**  
entrée en fonction du nouveau Conseil d'administration

**Printemps 1982:**  
remise du Mérite annuel 1981 (date à préciser)

**2 octobre 1982:**  
Rallye des Diplômés

# diplômés-auteurs

## Inventaire des minutes notariales de Jacques-Eugène Faribault 1831-1840

Hélène Lafortune

*Histoire 77*

Normand Robert

*Histoire 77*Société de recherche historique  
Archiv-Histo Inc.  
382 pages 19\$

Les historiens comme les généalogistes sont de plus en plus conscients de la richesse des renseignements contenus dans les minutes notariales. Les greffes des notaires offrent sans contredit une foule de renseignements bien précis sur la vie de nos ancêtres, mais pour qu'ils puissent livrer aux chercheurs tous leurs secrets, il a fallu procéder à un énorme travail de dépouillement. Cet ouvrage contient une biographie bien documentée sur la carrière et la vie de Jacques-Eugène Faribault, un répertoire analytique de 1 785 actes permettant d'éviter le recours aux minutes, ainsi qu'un index onomastique de plus de 2 900 noms et comportant 12 000 renvois en plus d'un index par catégories d'actes permettant une approche thématique.

## Les religieuses au Québec

Lucie Ronzon

*Études françaises 76*

Diane Bélanger

*Pédagogie 80*Éditions Libre Expression  
338 pages 19,95\$

Ce livre se veut un regard sur la contribution des communautés religieuses de femmes au Québec, et aussi, de façon plus intimiste, une perçue dans le vécu des femmes. C'est pourquoi on y retrouve, en plus d'un survol historique de l'évolution des principales communautés religieuses, des témoignages à travers lesquels ces femmes nous parlent de ce qu'a été leur vie dans le passé et de la façon dont elles ont vécu les changements de l'époque contemporaine, qu'il s'agisse de leur adaptation à la laïcisation, des préjugés qu'il leur a fallu combattre, de la manière dont elles sont devenues religieuses et des raisons qui les ont poussées à

prononcer les voeux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté.

## Outre-mère I

Ghislaine Pesant

*Éducation permanente 81*Les éditions Plurielles  
7,95\$

Cet ouvrage est un recueil de poèmes, généralement brefs, qui retracent certains fragments d'une vie. Il est rehaussé d'illustrations.

Au commencement, il y eut la mère, pour qu'advienne la fille. Outre-mère I est la genèse de la conscience d'être. Cette conscience passe par l'apprentissage de vivre et particulièrement de vivre femme pour déboucher sur la solidarité féminine tant généalogique qu'universelle. Des textes eux-mêmes se dégagent des tonalités variées allant de la confiance, du cri de révolte ou de désespoir jusqu'aux accents du silence en passant par le chant modulé de l'amour sans oublier des pointes d'humour ici et là.

## L'éclatement d'un monde. Les Clercs de Saint-Viateur et la révolution tranquille

Paul-André Turcotte

*Théologie 70*Bellarmin  
366 pages 15\$

La révolution tranquille nous a fait assister à la désagrégation d'une société traditionnelle où la religion jouait un rôle de cohésion, de ferment, d'affirmation d'une culture. Un monde éclate sous la poussée de la modernité néolibérale, provoquant une crise socio-culturelle. Les conséquences sont surtout apparentes dans les congrégations religieuses enseignantes en rapport constant avec la société et l'Église. Ainsi les Clercs de Saint-Viateur voient leur existence bouleversée. Pendant qu'ils tentent de s'assurer une place dans le système d'enseignement transformé, leur mode de vie est remis en question et les tensions internes ne cessent de croître. On en vient progressivement à définir un projet collectif, soucieux de s'adapter à la modernité, dans l'esprit de Vatican II tout en conservant des éléments de la tradition.

Mais ce projet ne réussit ni à s'imposer aux membres de la congrégation ni à remodeler sa pertinence sociale. Des forces extérieures interviennent toujours davantage dans la formulation et la réalisation de la politique de la congrégation. Les Clercs de Saint-Viateur doivent apprendre à composer avec une situation dont ils ne sont plus maîtres.

## L'échappée des discours de l'oeil

Madeleine Ouellette-Michalska

*Lettres 68*Nouvelle Optique  
330 pages 14,95\$

La culture occidentale incite l'homme à découper l'espace pour y planter son arbre généalogique et y ériger son domaine. Mais dans cet espace-temps éclaté, celui-ci éprouvait l'angoisse de la fragmen-


tation. D'où la nécessité de se trouver un point fixe au coeur de la cosmogonie, la femme.

Tous les discours explicatifs furent en quelque sorte propos de voyeur obsédé par ce centre fixe indicateur d'origine que l'on tentait d'exorciser, de masquer, de maîtriser. La femme a longtemps prêté le flanc à ces discours. Elle a longtemps nourri l'Oeil de ses complaisances. Aujourd'hui, elle refuse d'être plus longtemps objet de vision. Plus que poser des questions à l'anthropologie, à la psychanalyse, à la philosophie et à la sociologie, cet essai met la théorie occidentale en question.

Chantal Hébert

# Le burlesque au Québec

Un divertissement populaire



Préface de  
Yvon  
Deschamps

Cahiers  
du  
Québec

Collection  
Ethnologie

Disponible dans toutes  
les bonnes librairies  
et chez l'éditeur

Éditions Hurtubise HMH Limitée

h

## Daniel Rodier, Boursier. Se destine à la biologie marine. Réussira-t-il?

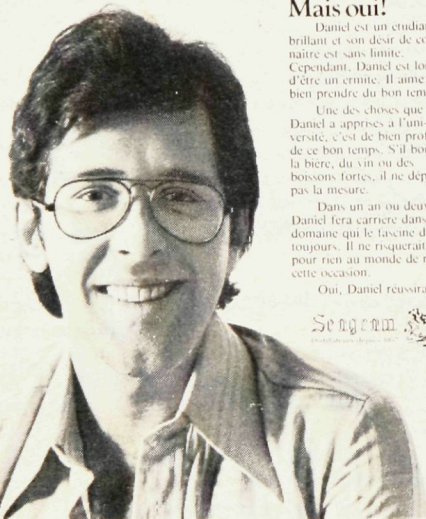
### Oh! Non.

Daniel est un étudiant brillant. Son désir de connaître est sans limite. Cependant, Daniel est loin d'être un ermite. Il aime bien prendre du bon temps.

Et c'est là le problème. Non pas que Daniel ait l'intention de boire à l'excès. Mais quand il se met à boire, il perd de vue ses limites et il est déjà trop tard.

Il serait sage que Daniel consulte un médecin, mais il préfère ne traverser qu'une mauvaise passe. Son travail n'en a pas encore souffert. Mais si Daniel ne se reprend pas, son travail ne tardera pas à en subir les conséquences.

Oh! non, Daniel ne réussira pas.



### Mais oui!

Daniel est un étudiant brillant et son désir de connaître est sans limite. Cependant, Daniel est loin d'être un ermite. Il aime bien prendre du bon temps.

Une des choses que Daniel a apprises à l'université, c'est de bien profiter de ce bon temps. S'il boit de la bière, du vin ou des boissons fortes, il ne dépasse pas la mesure.

Dans un an ou deux, Daniel fera carrière dans le domaine qui le fascine depuis toujours. Il ne risquerait pour rien au monde de rater cette occasion.

Oui, Daniel réussira.



## chez VITO

*Cuisine Italienne  
authentique*

*La meilleure cave  
à Montréal*

**ATMOSPHÈRE, TRADITION  
EXCELLENCE**  
**735-36-23**

5412 Côte des Neiges  
20 ans au service des universitaires

TÉL: 277-73-80

## Restaurant L'Auvergnat

PAUL THIBAUD, prop.

1231 AV. LAJOIE  
OUTREMONT, QUÉ.



CENTRE DE FORMATION ET DE CONSULTATION

GRUPE CONSEIL EN MANAGEMENT  
ET RESSOURCES HUMAINES

897, chemin Sainte-Foy,  
Québec, Qué. G1S 2K7  
Téléphone: (418) 687-3737

3689, rue St-Hubert,  
Montréal, Qué. H2L 3Z9  
Téléphone: (514) 526-9405

*Clarkson Gordon*

Comptables Agréés  
Chartered Accountants

630, boul. Dorchester ouest  
Montréal, Canada H3B 1T9  
(514) 875-6060

*Charette, Fortier, Hawey & Cie*  
*Touche Ross & Cie*  
Comptables agréés

1 Place Ville-Marie, suite 820 Montréal H3B 2A2  
880 de Sainte-Foy, suite 860 Québec, G1S 2L2  
(514) 861-85-33 (418) 687-33-33

Bureaux dans les principales villes du Canada et des États-Unis, et dans la majorité des autres pays.



**CROP Inc.**

1500 Stanley, suite 520, Montréal, Qué. H3A 1R3  
tél. - (514) 849-8086

**g**

**imprimerie  
gagné  
Itée**

80 Saint-Martin  
Louvville, P.Q.  
Tel. 1-800-967-2154

«LES SPECIALISTES DU LIVRE»

861-9878

AMEUBLEMENTS ET ACCESSOIRES DE BUREAU  
OFFICE FURNITURE & EQUIPMENT



MURIEL HENAUULT  
REPRÉSENTANT

ROSAIRE DESNOYERS PRÉS.

302 ST-ANTOINE EST  
MONTRÉAL (QUÉ.) H2Y 1A3

# les archives

## Rire ou pleurer?

C'est sous ce titre que Jean Bruchési, premier rédacteur de la revue, coiffe l'éditorial de novembre 1936. Éditorial qu'il faudrait reprendre en entier tant sa tenue littéraire et son ton pamphlétaire le distinguent. En voici un extrait:

«Récapitulons l'histoire tragique des derniers dix mois. En février 1936, la caisse était vide une fois encore. Le 15 août seulement<sup>1</sup>, grâce à un octroi du Gouvernement de M. Godbout, professeurs et employés touchaient traitements et salaires pour quatre mois. À la mi-septembre, l'Université pouvait payer juillet et août avec le produit des droits de scolarité. Le 16 novembre, elle payait les salaires de septembre. Et, de nouveau, c'est la grande inconnue. Combien de fonctionnaires, dans l'administration publique, combien d'employés, dans les grandes ou petites compagnies, subiraient, sans hurler à mort, un tel régime? Évidemment, les professeurs de l'Université de Montréal sont de «bonnes bêtes». Ils ne désertent pas cette espèce de «bateau ivre» où ils sont embarqués, bateau à la dérive qui court, à chaque instant, le risque de se briser sur les récifs de l'indifférence, de l'hésitation, de la calomnie. L'idéal qui les anime les soutient encore dans l'attente du jour où la main ferme du pilote donnera enfin le coup de barre sauveur et remettra le navire d'aplomb».

Cette année-là, la population totale des diplômés<sup>2</sup> avait augmenté de 300, pour atteindre 6300

environ, dont 700 en tout avaient manifesté leur intérêt en payant au moins une fois leur dollar d'abonnement. Médecine était la mieux représentée, avec 123, suivie de Droit (78) et Chirurgie dentaire (75). La liste nominale de tous les membres en règle de l'AGDUM tient dans deux pages de l'Action Universitaire... Maurice Duplessis (droit 1913), le d<sup>r</sup> Albini Paquette (Médecine 1913), secrétaire de la Province, et François-L. Leduc (Poly 1922), ministre de la Voirie, ne sont pas du nombre.

À l'époque, chaque faculté ou école avait deux délégués au Conseil général de l'AGDUM, ce qui est devenu assez vite plutôt lourd, même si en pratique, le Comité exécutif de 7 membres prenait les décisions courantes. Les membres en règle, eux, avaient diminué à 225 en 1937... bien que les efforts du bâtonnier Arthur Vallée, toujours président, ne cessaient d'exiger, au nom de l'Université, qu'elle ne soit pas accusée à fermer ses portes et que l'association faisait donc parler d'elle partout. Une causerie à CKAC, le 21 novembre 1936, que La Presse a reprise au complet le 24, le démontre bien. D'ailleurs, le public répond en nombre à l'invitation de visiter les édifices de la Montagne, puisque 22 500 visiteurs s'y sont présentés les 29, 30 et 31 mai 1936, auxquels s'ajoutent 1103 convives au premier banquet des Diplômés, à 1,50\$ le couvert. Un surplus de 102\$ sera versé à l'Action Universitaire...

Pendant ce temps, l'Université allait son chemin rue Saint-Denis et plusieurs articles témoignent de la vitalité de l'institution, notamment de M. Édouard Montpetit, malgré le fait que les professeurs n'étaient pas (ou mal) payés. Durant toute cette période cependant, les articles de fond de la revue s'avèrent d'intérêt très général, à part «la Vie universitaire» et «Chez les anciens».

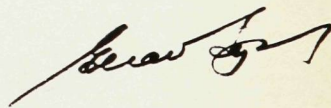
Sous M. Bastien, les pages de l'Action Universitaire continueront jusqu'en 1941 à être d'un très haut niveau intellectuel et historique, allant jusqu'à publier des résumés de thèses de doctorat, des monographies sur des congrès de sociétés savantes, sur des institutions canadiennes-françaises, etc. Le ralliement du 27 mai 1937 (2<sup>e</sup> assemblée générale) a eu, grâce à des cieux plus cléments qu'en 1936, un succès considérable. Le secrétariat en possède une photographie comme d'ailleurs de la première assemblée générale. L'immeuble de la montagne avait pu, bien qu'encore inoccupé, montrer à tout ce monde ses prémices et leur donner l'espoir qu'un jour, l'Université serait logée de façon idoine. Espoir bien mince car les fonds manquent toujours. Cependant, le Comité National d'Aide à l'Université (l'on aimait les majuscules à l'époque, ainsi que les titres ronflants), qui regroupait une quinzaine de sociétés nationales, Chambres de Commerce, SSJB, JOC, JEC, JIC, etc. avait sérieusement commencé un lobbying concerté sur les pouvoirs publics.

C'est le d<sup>r</sup> Albini Paquette (médecine 1913), secrétaire de la Province (dont le sous-ministre, nous le rappelons, était le même Jean Bruchési qui avait fondé la revue), qui le premier, mit au budget provincial pour les universités la somme alors considérable d'un million de dollars, dont celle de Montréal devait avoir la part du lion. Pas assez pour parachever les constructions, certes, mais largement suffisant pour payer les professeurs et permettre le déroulement de l'année 1937-1938. Ce faisant d'ailleurs, au congrès de

l'ACFAS, le ministre déclarait que ce n'était pas là aumône, mais *devoir* envers l'Université. C'est le même congrès de l'ACFAS qui élisait le frère Marie-Victorin à la présidence et M. Victor Doré, de l'Université et de la CECM, comme trésorier.

L'Université, en 1937-1938, comptait... 2898 élèves, dont 429 en cours du soir, 382 en sciences sociales et 353 en théologie. C'est assez dire le chemin parcouru depuis lors. Mais le début de l'année suivante voyait un renouveau des problèmes financiers: les professeurs payés en retard, les salles trop exigües, seule l'Hygiène sociale et l'Institut de microbiologie ayant pu monter sur le Mont-Royal et le gouvernement de Duplessis promettant de lever une taxe spéciale sur les grandes compagnies, dite taxe d'éducation et dont le fruit aurait été de quelque 750 000\$. La vie de l'Université touchait pourtant de plus en plus de milieu: l'on se rappellera peut-être que même la prestigieuse (et toujours vivante) Société d'Études et de Conférences était à l'époque affiliée à la Faculté de Philosophie et que l'on parlait du «programme (qu'elle offrait) à ses membres et à l'élite intellectuelle». Ces conférences presque hebdomadaires accueillaient les Gilson, Minville, Montpetit, Marie-Victorin et autres lumières du temps. Parfois, comme pour la conférence de Roger Duhamel sur le romancier français contemporain Jacques Chardonne, l'Action Universitaire les publie en extenso. Elle y met d'ailleurs deux mois, tellement la conférence était fouillée et détaillée.

Le directeur général,



Gérard Lépine

TÉL. (514) 861-1641

W. ROBERT LAURIER, C. A.

ARTHUR ANDERSEN & CIE

COMPTABLES AGRÉÉS  
CHARTERED ACCOUNTANTS  
800, BOUL. DORCHESTER OUEST  
MONTRÉAL, QUÉBEC H3B 1X9

(1) Les élections qui porteront Duplessis (droit 1913) au pouvoir auront lieu le 17 août... Sic tempora, sic mores...

(2) Dont la majorité possédaient des diplômes inscrits «Universitatis Lavalensis»!

# Avis d'élection

## Règlement numéro neuf Élections

### ARTICLE 1 - Comité de mise en candidature

1. Sera formé un comité de mise en candidature de cinq (5) membres choisis de la façon suivante:
  - a) deux membres nommés par l'assemblée générale annuelle lors de la dernière assemblée;
  - b) deux membres nommés par le Conseil d'administration;
  - c) le président de l'Association
 Ces cinq (5) membres élisent entre eux un président du comité de mise en candidature, un vice-président, un secrétaire et deux scrutateurs.
2. Aucun des membres de ce comité de mise en candidature ne peut être à la fois membre de ce comité et candidat à un poste au Conseil d'administration; advenant ce cas, il doit démissionner du comité et le Conseil doit combler la vacance.
3. Si un des membres du comité se trouve dans l'incapacité d'occuper son poste, il appartient au Conseil de combler la vacance.
4. Le président du comité est d'office président d'élection.
5. Le comité de mise en candidature a pour rôle:
  - a) de faire connaître aux membres le nombre de postes qui devront être comblés lors de la formation du prochain Conseil d'administration;
  - b) d'inviter les membres à poser leur candidature dans les délais prescrits;
  - c) de recevoir les bulletins de candidature;
  - d) de vérifier l'éligibilité des candidats;
  - e) de soumettre la liste complète des candidats en vue de l'élection (s'il y a lieu).

Tous les diplômés intéressés à poser leur candidature à l'un des six postes d'administrateur vacants au prochain conseil d'administration de l'association des Diplômés de l'Université de Montréal doivent en informer le comité de mise en candidature de la façon suivante:

— Remplir au complet le bulletin de présentation ci-contre et le faire parvenir au: Secréariat de l'association des Diplômés, 2910 Édouard-Montpetit, bureau 3, Montréal H3T 1J7 Avant le 31 mars 1982, à 16 heures.

### ARTICLE 2 - Éligibilité

Tout diplômé de l'Université de Montréal, au sens du règlement de l'Association, peut se porter candidat à l'un des postes d'administrateurs.

### ARTICLE 3 - Procédure et calendrier

1. Le nouveau Conseil d'administration devant entrer en fonction le 1<sup>er</sup> juin de chaque année, son renouvellement doit s'effectuer selon la procédure et le calendrier suivant:
2. «Les Diplômés» de janvier-février  
Un avis invite les diplômés à poser leur candidature à l'un des postes d'administrateurs dans le prochain Conseil d'administration.

Cette mise en candidature doit s'effectuer selon les règles à l'article 4 et doit parvenir au secrétariat de l'Association avant le 31 mars de la même année ou le jour juridique suivant à 16 heures.

Convocation de tous les membres à une assemblée générale extraordinaire en vue de procéder à l'élection.

#### 3. Janvier

Première réunion du comité de mise en candidature qui procède à l'élection décrite dans le présent règlement à l'article 1.1, ainsi qu'à l'étude de certaines candidatures qui pourront être suscitées en vue du renouvellement partiel du Conseil d'administration.

#### 4. Avril

Le comité de mise en candidature:

- a) étudie les bulletins de candidature parvenus au secrétariat dans les délais prescrits;
- b) vérifie l'éligibilité des candidats;
- c) établit la liste des candidatures acceptées sans identifier celles qu'il a suscitées, s'il en est.

#### 5. Fin avril

Assemblée générale extraordinaire en vue de l'élection (s'il y a lieu), le dernier mercredi d'avril.

#### 6. 1<sup>er</sup> juin

Entrée en fonction du nouveau Conseil d'administration.

### ARTICLE 4 - Mise en candidature

1. Tout candidat à un poste d'administrateur doit remplir un bulletin de présentation donnant son nom, son adresse, son numéro de téléphone, la faculté, le département ou l'école dont il est diplômé et son année de promotion. Ce bulletin doit être signé par le candidat et contresigné par deux diplômés appuyant sa candidature. Ces derniers doivent aussi inscrire leur nom, adresse, leur faculté, département ou école dont ils sont diplômés et leur année de promotion.
2. Les bulletins de candidature doivent parvenir au secrétariat de l'Association avant le 31 mars à 16 heures, ou le jour juridique suivant.
3. Le comité de mise en candidature peut, s'il le juge à propos, inviter un diplômé à poser sa candidature, et dans ce dernier cas, accepter son

bulletin de candidature même après le délai ci-haut.

### ARTICLE 5 - Mode d'élection

1. S'il y a autant de candidats que de postes à combler, ils sont proclamés élus par le président d'élection.
2. S'il y a plus de candidats que de postes à combler:
  - a) l'assemblée procède à l'élection sous la direction du président d'élection;

b) chaque électeur est appelé à indiquer sur un bulletin de vote le nom des personnes qu'il désire élire au conseil, jusqu'à concurrence du nombre de postes à combler. Les bulletins sont compilés par les scrutateurs qui font rapport du résultat à l'assemblée. Les candidats qui ont recueilli le plus de voix sont déclarés élus au Conseil.

## Bulletin de présentation

Je, \_\_\_\_\_ diplôme de la  
Faculté \_\_\_\_\_ Département \_\_\_\_\_ en 19 \_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

pose ma candidature au poste de membre du Conseil d'administration de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal pour les années 1982-1983 et 1983-1984.

Signature \_\_\_\_\_

J'appuie cette candidature:

M. \_\_\_\_\_  
Faculté \_\_\_\_\_ Département \_\_\_\_\_ en 19 \_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

J'appuie cette candidature:

M. \_\_\_\_\_  
Faculté \_\_\_\_\_ Département \_\_\_\_\_ en 19 \_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_



# Camp d'été pour jeunes à l'Université de Montréal

Le campus de l'Université de Montréal sera animé l'été prochain, par la présence de centaines d'enfants qui participeront au «Camp Socio-Culturel et Sportif» organisé par le Service des Sports de l'Université de Montréal.

## Migration vers la ville

Le phénomène des camps au Québec a permis depuis des années à de jeunes citadins de participer à des séjours à la campagne. Première en son genre au Québec, la colonie urbaine du Service des sports, sanctionnée par l'Association des Camps du Québec, amènera à la ville les jeunes filles et garçons âgés de 9 à 14 ans, provenant des différentes régions du Québec. Les stagiaires qui logeront aux résidences de l'Université découvriront diverses richesses culturelles de la ville de Montréal en plus du campus de l'Université de Montréal. Ils profiteront en même temps des installations et des équipements sportifs de Centre d'Éducation physique et des Sports de l'Université (CEPSUM).

## La programmation

Durant son séjour, le stagiaire participera sur le plan socio-culturel, à des visites éducatives (Jardin Botanique, Terre des Hommes, musées, stade olympique, métro, etc.), à des activités artistiques (théâtre, mime, arts plastiques, dessin, etc.) et à des activités récréatives (cinéma, les Expos, le Manic, spectacles, etc.)

Sur le plan sportif, des activités collectives (basket-ball, volley-ball, crosse, baseball), des activités individuelles, (badminton,

racquetball, athlétisme, etc.) des activités aquatiques (natation, plongeon, water-polo, hockey sous-marin, etc.) et des activités de plein air (randonnée, course d'orientation, etc.) constitueront le programme offert.

## L'encadrement

Le Service des sports base la réussite de ce programme sur la compétence, le dynamisme et le professionnalisme de son personnel. Un ratio d'un animateur pour 10 enfants est prévu afin d'assurer un encadrement de qualité.

## Les séjours

Quatre (4) sessions de deux (2) semaines sont prévues. Les séjours s'échelonnent selon les dates suivantes:

- 1<sup>er</sup> camp: 27 juin au 9 juillet 82
- 2<sup>e</sup> camp: 11 juillet au 23 juillet 82
- 3<sup>e</sup> camp: 25 juillet au 6 août 82
- 4<sup>e</sup> camp: 8 août au 20 août 82.

## Les coûts

Les frais de participation seront de 330\$ par séjour. Un tarif préférentiel sera offert aux familles dont plus d'un membre s'inscrira.

Pour obtenir la brochure du camp ou pour plus d'informations, communiquer à:

Camp d'été socio culturel et sportif  
**Service des sports de l'Université de Montréal**  
 2100 Édouard-Montpetit  
 Montréal, H3C 3J7  
 téléphone: 514-343-61-50



# Campagne des années



Au moment du lancement de la Campagne nous visions un total cumulatif de 10 000 souscripteurs dans le secteur "famille universitaire". Nous comptons présentement plus de 7 000 donateurs (y compris les secteurs Professeurs et Personnel), mais c'est encore assez loin de cette cible "nombre" aussi essentielle pourtant que le montant total souscrit.

Nous n'avons pas pu, jusqu'ici, rejoindre tous les diplômés; aussi la revue nous offre-t-elle l'occasion d'inviter ceux et celles qui n'ont pas encore souscrit de le faire maintenant, en adressant leur chèque fait à l'ordre de l'Université de Montréal à l'adresse suivante:

**Campagne des années 80**  
Fonds de développement  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale A  
Montréal (Québec)  
H3C 3J7

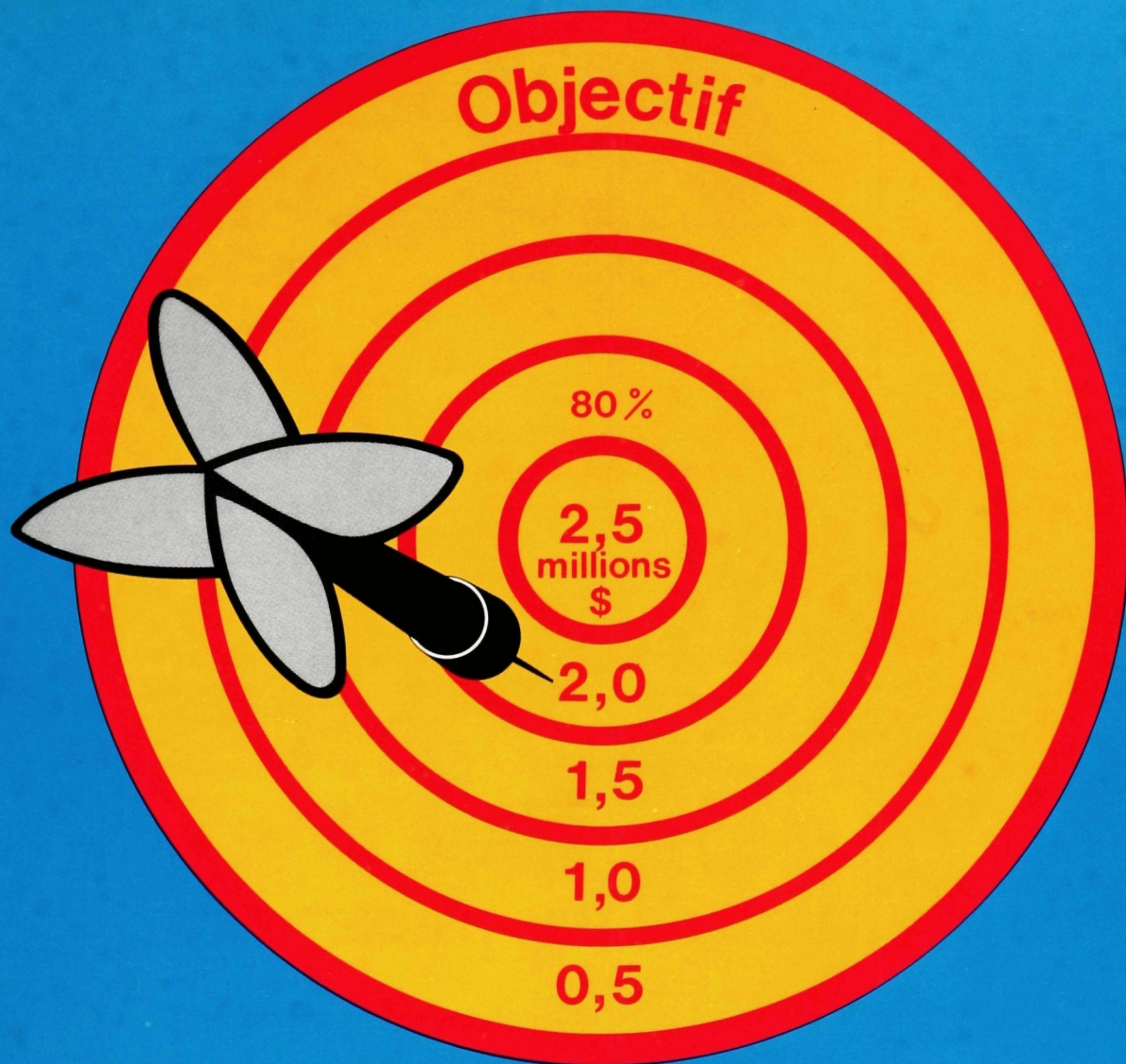
Bien sûr, nous vous ferons parvenir un reçu pour fins d'impôt.

## Résultats au 31 décembre 1981

Groupe	Vice-présidents et adjoints	Nombre de diplômés sollicités	Nombre de souscripteurs	Taux de participation
Agronomie		436	32	7.3%
Aménagement	Jean-Luc Poulin	993	114	11.4%
Anthropologie, bibliothéconomie, démographie, études médiévales, géographie, histoire, lettres, philosophie, science politique, sciences sociales	Raymond David - Roland Gendreau	4 036	332	8.2
Arts, études anciennes et modernes, études anglaises, études françaises, histoire de l'art, linguistique et philologie		2 842	289	10.1
Biochimie, chimie, géologie, informatique, mathématiques, physique, sciences, sciences économiques	Yves Guérard	3 009	360	11.9
Droit	Gilles N. Besner	4 028	709	17.6
Education permanente		3 869	114	2.9
Education physique	André Huneault	1 178	104	8.8
Hautes études commerciales	H. Marcel Caron - André H. Graton	8 995	623	6.9
Médecine	Pierre-Paul Julien Clement Richer	5 126	743	14.4
Médecine dentaire	J.-Paul Lussier	1 847	364	19.7
Médecine vétérinaire	Ephrem Jacques	984	204	20.7
Musique	Maryvonne Kendergi	294	56	19.0
Nutrition	Rachel Beaudoin	649	154	23.7
Optométrie	Claude Beaulne	677	75	11.0
Pharmacie	Hubert Martel	1 998	216	10.8
Polytechnique	J.V. Raymond Cyr - Paul Major	6 816	648	9.5
Psychologie, psycho-éducation, criminologie	J.-Pierre Hogue	2 062	133	6.4
Ergothérapie, orthophonie et audiologie, physiothérapie	Andrée Forget	728	106	14.5
Relations Industrielles, service social, sociologie	Marius Dagneau	1 447	94	6.4
Sciences biologiques	Pierre Couillard	829	61	7.3
Sciences de l'éducation	Donald Fortin	4 725	311	6.5
Sciences infirmières	Diane Goyette	1 341	160	11.9
Théologie, sciences religieuses, études pastorales, études bibliques, études catéchétiques		1 753	140	7.9
<b>Total:</b>		<b>60 226</b>	<b>6 142</b>	<b>10.1%</b>

\* Ces résultats partiels sont susceptibles d'être modifiés au cours des prochains mois.

\*\* Pour fins de comparaison, le taux de participation dans les autres universités est le suivant: Canada 24.3%, Etats-Unis 27.8%.



# Campagne des années

Section Diplômés,  
Professeurs,  
Personnel, Etudiants.

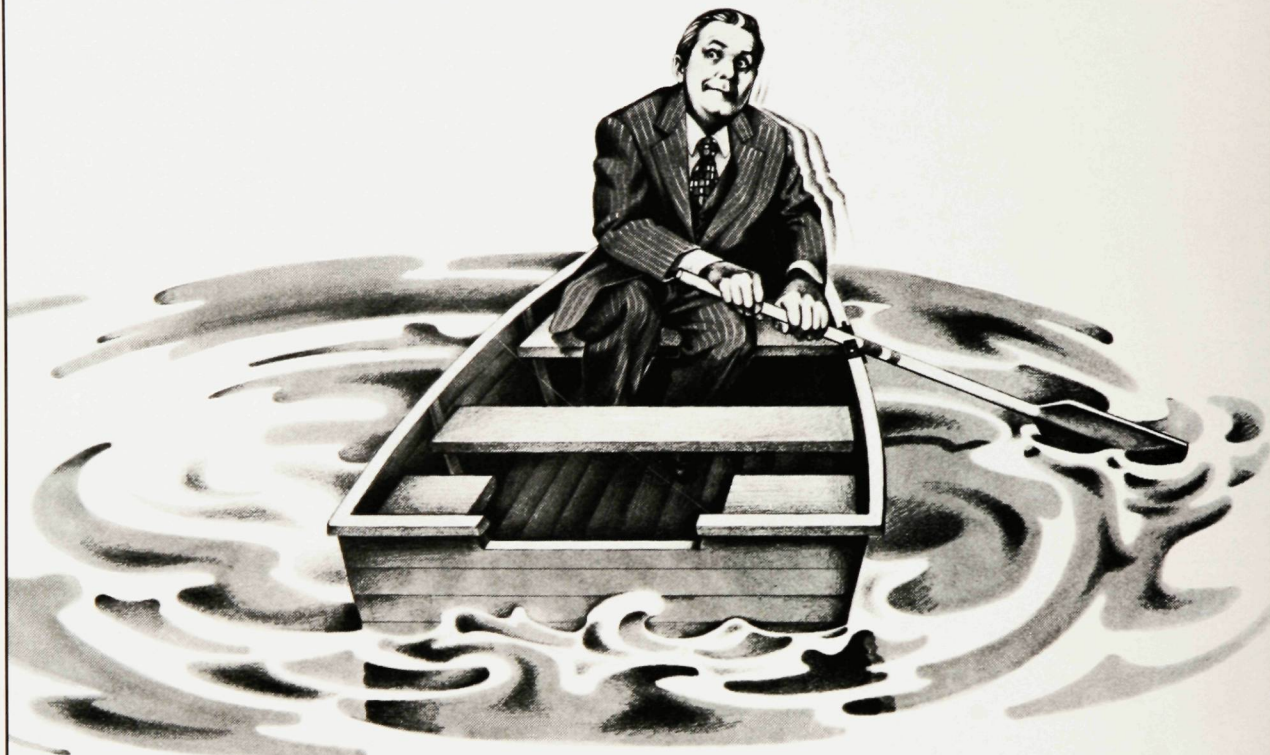


**L'objectif,  
maintenant accessible!**

La participation efficace de centaines de bénévoles, comme agents de classe ou téléphonistes lors du Phonothon du 30 novembre 1981, a permis de "personnaliser" la sollicitation auprès des diplômés et anciens et de faire progresser sensiblement la Campagne.

Ainsi, après un peu plus d'un an d'activités, nous savons que nous atteindrons l'objectif de 2.5 millions \$ fixé à la famille universitaire. Le seul inconnu, c'est la date: quand y arriverons-nous?

# Vous sentez-vous à la dérive...



## face à la complexité de la gestion de vos placements?

La gestion de placements exige une connaissance approfondie du marché des actions, des obligations, des hypothèques, des immeubles, de la fiscalité et de la conjoncture économique en général. Il faut aussi pouvoir y consacrer énormément de temps!

**Sans obligation**, vous pouvez venir discuter avec un gestionnaire-conseil du Trust Général. Venez vous renseigner sur les différents moyens qui existent pour vous aider à gérer vos placements. Téléphonnez à Réal Mireault, directeur, pour prendre rendez-vous, ou encore, demandez notre brochure explicative. C'est gratuit!  
Nous acceptons les frais d'appel.



**TRUST GENERAL**

1100, rue University, Montréal (514) 871-7277